

PHARE OUEST

LE MAG' ÉCLAIRANT DE NANTERRE U

LE **PHARE OUEST** EST RÉALISÉ PAR ET POUR LES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE



CE JOURNAL EST RECYCLABLE. QUAND TU L'AS FINI, PASSE LE A TON COPAIN

NUMÉRO 7- Novembre 2017 - PRIX LIBRE

L'ÉQUIPE DU PHARE OUEST POUR VOUS SERVIR !!!

Julien a le pied marin. Dans le milieu, on l'appelle le Captain. Il faut dire qu'il ne perd jamais le Nord. Et ça tombe bien, parce que c'est lui, en tant que rédacteur en chef, qui est chargé de donner le cap au journal. Et, croyez-nous, il faut un sacré sens de l'orientation pour diriger votre équipe favorite, qui est toujours un peu à l'Ouest (et qui compte bien le rester).



Responsable de l'actu l'année dernière, Gaëtan a travaillé d'arrache-pied pour traquer les infos les plus croustillantes. Aujourd'hui, petit ourson est devenu grand. Il a tellement bien fait son miel qu'on lui a confié la même rubrique. Sera-t-il à la hauteur de sa réputation ?

Fatigué de courir après les ballons, Thomas court désormais après les articles. Cette année, il nous a promis de se donner à fond pour la rubrique « Sport », de transpirer, d'aller droit au but. Espérons qu'il ne coulera pas sous les courbatures.



Pour le dossier spécial, on a voulu vous en mettre plein la vue, vous en faire voir de toutes les couleurs. Alors on a choisi Violette. Ne vous attardez pas sur son côté « fleur bleue » ; c'est elle qui conduira le fil rouge des numéros cette année.

Aurore a toujours été à l'aise avec les lettres : elle était à la relecture l'année dernière. Evitant de justesse le burn out à cause des barbarismes et des fautes d'accord, elle a exigé un autre pôle pour se ressourcer. Quoi de mieux que la culture pour se remettre de ses émotions ?



Connaissez-vous les sept merveilles de votre fac ? Nous, on pense en connaître au moins une. Elle s'appelle Caroline, et elle a la fâcheuse manie de laisser traîner ses oreilles un peu partout. Dans la rubrique « Fil Nanterre », elle vous exposera les perles rares qu'elle aura sues dégouter.

Cécile est étudiante en droit. Nourrissant le rêve d'un jour faire respecter la loi, elle est venue toquer chez le Phare Ouest. Il faut bien commencer quelque part... On lui a proposé de faire respecter les règles du Bescherelle en la nommant à la relecture.



« Jérémie ? Comment t'écris ça ? » - « Comme ça se prononce » - « Jérémi ? » - « Mais non ! Tu le fais exprès ? » - « Bon bah je te laisse corriger toi-même alors. Et tant que t'y es, Jérémie, jette un œil au reste du journal : il nous manque un correcteur. »

Est-ce une fusée ? Est-ce un avion ? Non ! C'est Angélique ! Le Phare Ouest avait un problème : la mise en page de son journal était tel l'esprit d'un étudiant en Lettres après un cours de Chimie des molécules... Espérant qu'elle puisse nous sauver, on lui a confié le poste.



Lui, c'est Mohamed. La psycho, c'est son credo. Désireux d'analyser les esprits des gens qui l'entourent afin de les recadrer, personne ne lui a encore laissé sa chance. Le Phare Ouest a su saisir l'opportunité qui lui était offert et l'a engagé pour recadrer vos articles à la mise en page.

Président : Laurent PREVOT

Rédacteur en chef : Julien DELPIPO / Rédacteur en chef Web : Mélina CATToux

Actualité : Gaëtan HETET / Sport : Thomas DOS SANTOS

Dossier Spécial : Violette MANDEIX / Culture : Aurore DE CORGNOL

Fil Nanterre : Caroline HANNEZO / Relecture : Cécile BALLORAIN & Jérémie DESCHAMP

Mise en page : Angélique DECAUDIN & Mohamed SOLIMAN



SOMMAIRE

ACTUALITÉ

P 4 À 9

Rohingyas	4
Etats-Unis	5
Porto Rico	6
Vénézuela	6
Témoignage	7
Politique	8
Europe	9
Weinstein	9

SPORT

P 10 À 13

Esport	10
NBA vs Trump	11
Football	11
Course d'orientation	12
Basket (ou NBA)	13

DOSSIER SPÉCIAL

P 14 À 19

SOLIDARITÉ

Gaming	14
Noël	15
ELA	15
ETAL	16
Épicerie solidaire	16
Témoignage	17
ISF	18
Préjugés	18
Réseaux sociaux	19

CULTURE

P 20 À 25

Exposition Dior	20
Pina Bausch	21
FIAC	21
Minute philo	22
Musique libanaise	23
Science-fiction au cinéma	24
Film afroféministe	25
Rentrée littéraire	25

FIL NANTERRE

P 26 À 30

Nouvelle	26
Exposition	27
Info en bref	28
Courrier du cœur	29
Poèmes	30
Les aventures de Jason	30

ÉDITORIAL

Phareouestien, phareouestienne,

Je te souhaite la bienvenue dans cette septième édition de ton journal étudiant ! Toute l'équipe est fière de te faire part de son premier « bébé » en tant qu'association indépendante. Certes, pour toi, ça ne change pas grand chose... Tu es toujours le bienvenu pour partager tes idées et ta force créatrice avec nous. Mais pour nous, c'est une formidable avancée, et on te la doit entièrement ! Grâce à ton investissement, que ce soit par la simple lecture ou par l'écriture, tu as été force de diffusion et tu nous permets aujourd'hui de nous dresser fièrement comme l'un des grands médias rayonnant sur notre fac ! Bon, je m'emporte peut-être, c'est vrai... Mais je n'exagère pas le poids que tu as eu dans notre développement, et je t'en remercie. Si tu nous suis depuis notre création, tu as pu remarquer, je l'espère, que nous faisons toujours de notre mieux pour t'offrir un journal de qualité. Afin de rendre hommage à ce bel échange entre toi et nous, la nouvelle équipe de cette année a tenu à ouvrir le bal avec le thème de la solidarité. En tant qu'étudiants, il n'est, à mon avis, pas présomptueux de supposer que nous avons tous eu à réfléchir sur ce concept, de manière directe ou indirecte, et il apparaît évident que nous allons devoir faire face à ces questionnements tout au long de notre vie. Ne nous leurrions pas, nos professeurs, bien que hérauts d'un certain savoir, n'ont pas toutes les réponses, et c'est en nous-mêmes que nous devons nous plonger afin de savoir ce qu'il tient de faire face aux différentes situations que nous impose la vie. C'est pourquoi des rédacteurs motivés se sont chargés pour toi d'éclairer certains sujets de manière à t'ouvrir, peut-être, quelques pistes de réflexion. Evidemment, les autres rubriques ne sont pas en reste, et que tu t'intéresses aux problèmes au Vénézuela, à l'E-sport, au dernier roman d'Amélie Nothomb ou que tu aies l'âme d'un poète, ce journal est fait pour toi. Il ne me reste plus qu'à te souhaiter une bonne année et une bonne lecture avec ce journal qui est avant tout le tien. Et n'oublie pas, un acte de solidarité ne se doit pas d'être nécessairement grandiose, chaque geste, aussi petit soit-il, réalisé avec sincérité, peut être source de bonheur.

“ Il est triste de jouer à cache-cache dans ce monde où l'on devrait se serrer les uns contre les autres. ”

Jean Cocteau

 *Julien Delpipo, Rédacteur en chef*

ACTUALITÉ

QUEL DESTIN POUR LES ROHINGYAS !



Nous assistons depuis plusieurs mois à des publications sur les réseaux sociaux numériques de photos ou vidéos d'horreur sur une frange de la peuplade birmane. Il s'agit des Rohingyas qui vivent en Birmanie et sont persécutés, marginalisés, terrorisés et haïs par ceux avec qui, ils devraient former une Nation dans le vivre ensemble pour un épanouissement profitable à tous. Majoritairement bouddhistes, les birmans cohabitent depuis longtemps avec des minorités ethniques, parmi lesquelles se trouvent les Rohingyas (800 000). A ce jour, cette minorité musulmane est confrontée à une situation grave, celle d'être littéralement

expulsée de sa terre natale et ancestrale. Cette persécution ne date pas d'aujourd'hui, dès le départ des colons (1948) les autorités birmanes ont commencé à les marginaliser. En 1982 on leur retire la nationalité et ils ne peuvent plus bénéficier des droits dont peut jouir un citoyen : éducation, logement, liberté de foi, de commerce et de se marier avec les autres communautés, etc. Cette situation n'est pas sans rappeler les années d'apartheid en Afrique du Sud. Ainsi, l'armée birmane commence à les rejeter hors du pays, leurs villages sont pillés, saccagés, incendiés et ils sont contraints à l'exil forcé à la recherche d'une terre d'accueil. Parmi ces victimes des enfants, des femmes et des personnes âgées, sans défense ni protection. La seule option qu'il leur reste, c'est de fuir dans les pays voisins et atteindre les camps de réfugiés. Ces persécutions sont des crimes graves, gravissimes car violant les Droits de l'Homme. Ironie du sort le prix Nobel de la paix Aung San Suu Kyi en 2006, se trouve dans ce pays où sont massacrés des personnes au nom d'on ne sait quoi.

La question de ces exactions contre les Rohingyas a été un sujet peu traité par les grands médias traditionnels, ainsi que par les Institutions de défense de Droit à la tête desquelles se trouve l'Organisation des Nations-Unies. Elle ne s'est pas intéressée à la question très tôt. C'est dans ce sens qu'il faut saluer le rôle des réseaux sociaux numériques, même s'il faut accorder une méfiance à tout ce qu'on rencontre dessus. Cependant force est de constater qu'ils constituent de nos jours non seulement une machine des révolutions actuelles, mais aussi la « vraie » voix des sans voix. Il était au début difficile d'y croire, mais avec l'implication quasi fortuite des grands médias et des Institutions (Human Rights Watch, Amesty International), le doute cède la place à la certitude. D'autant plus que les témoignages de certaines personnes sont très persuasifs, notamment la récente diffusion au cinéma du documentaire intitulé Le vénérable W du réalisateur Barbet Schroeder, qui apporte plus d'éléments sur ce qui se passe dans ce pays.

Somme toute, on ne connaît pas les véritables motivations de cette haine du peuple birman envers les Rohingyas, mais les faits sont indéniables : il faut agir pour secourir ces victimes qui, visiblement sont en train de subir un « nettoyage ethnique » : l'Humanité ne peut rester aveugle et muette face à la déshumanisation.

■ *Sow Diaguissa*

Un président qui dérange

Un an après son élection à la tête du pays, le dirigeant américain s'est démarqué par son style bien à lui de gouverner faisant de lui un chef d'Etat tant atypique que surprenant.



Pas un jour ne se passe sans que Donald Trump ne fasse parler de lui depuis son investiture en janvier dernier au terme d'une campagne présidentielle aussi inédite qu'imprévisible, déjouant ainsi les pronostics et faisant du magnat de l'immobilier le 45ème président des Etats-Unis .

Une arrivée en trombe

Lors de la campagne présidentielle, le républicain s'est distingué par ses discours virulents à destination des communautés hispaniques, musulmanes et Afro-américaines. Se présentant comme un opposant assumé de son prédécesseur Barack Obama, il met en avant une position réactionnaire, conservatrice et songe à renouer avec le passé isolationniste des Etats-Unis comme en témoigne la promesse phare de son programme : la construction d'un mur le long de la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique. Donald Trump joue également sur son image d'homme moderne en se surexposant sur les réseaux sociaux notamment via Twitter où il s'exprime sans concession, une pratique qu'il exerce toujours depuis son arrivée à Washington . Une arrivée des plus atypiques tant il s'est précipité à signer une série de décrets dont la restriction de l'Obamacare et l'interdiction d'entrée sur le territoire américain pour les ressortissants de certains pays du Proche-Orient tels que l'Irak ou la Syrie sous prétexte de préserver la population des terroristes islamistes radicaux. S'en est suivi une série d'accusations concernant les rapports douteux entretenus entre le président américain et la Russie durant les élections présidentielles qui vaudront la tête du directeur du FBI, James Comey.

Un président pas comme les autres

Depuis le début de son mandat, Donald Trump n'a cessé de surprendre la communauté internationale ainsi que son propre pays. Ses positions controversées concernant l'écologie mettent en avant une idéologie climato-sceptique du locataire du bureau ovale. Le retrait des Etats-Unis de l'accord de Paris sur le climat signé en marge de la COP21 en 2015 inquiète les ONG, le pays de l'oncle Sam étant le second émetteur de gaz à effet de serre de la planète juste derrière la Chine. L'Empire du milieu reproche d'ailleurs au chef d'Etat américain les multiples injonctions lancées à destination de son homologue nord-coréen, Kim Jong Un, sur les essais nucléaires, les deux dirigeants ne trouvant d'issues au sujet des missiles lancés par la Corée du Nord. Sur le plan national, le dirigeant américain a joué un numéro d'équilibriste concernant les tensions raciales qui ont rythmé le mois d'août à Charlottesville entre suprémacistes blancs et communautés Afro-Américaines avançant que la faute proviendrait des deux camps. Néanmoins, le président sait se montrer compatissant notamment après le passage de l'ouragan Harvey en Louisiane et au Texas en faisant don d'un million de dollars provenant de sa fortune personnelle aux organisations caritatives. Un élan de générosité taché par une polémique survenue récemment provoquée par la fronde des footballeurs américains posant genou à terre lors de l'hymne national retentissant avant chaque rencontre de NFL amenant Donald Trump à réagir verbalement de manière virulente envers ces sportifs dénonçant le racisme qui s'implante dans le pays.

■ Adam Najmi

PORTO RICO : une île américaine ou presque

À la suite de la guerre hispano-américaine en 1898, les Etats-Unis ont déclaré que Porto-Rico, une ancienne colonie espagnole, leur revenait de droit. L'île a donc acquis le statut de territoire non incorporé des Etats-Unis : ses habitants possèdent la citoyenneté américaine mais ne peuvent pas voter aux élections fédérales. En revanche, ils peuvent, depuis 1948, élire leur propre gouvernement qui légifèrera sur les affaires internes de l'île. Porto Rico a très souvent fait face à des vides juridiques car la loi américaine n'est pas toujours applicable. Certaines entreprises ont ainsi pu bénéficier un temps d'une exemption fiscale pour venir s'installer à Porto Rico. De ce fait, l'île s'est fortement développée grâce à la venue de nombreuses compagnies pharmaceutiques venant multiplier le nombre d'emplois. Mais avec la suppression de cette loi avantageuse en 2006, la crise s'installe sur l'île. Le chômage et le début d'une récession toujours présente aujourd'hui s'en sont suivis. Les portoricains s'enfoncent alors dans la pauvreté, si bien que nombre d'entre eux décident de quitter l'île. En mai 2017, la dette de l'île s'élève à 120 milliards de dollars. Le fait que le gouvernement portoricain ne puisse pas se déclarer en faillite a conduit à la fermeture d'écoles et d'hôpitaux et à une très forte augmentation des impôts. Si l'île venait à devenir le 51ème état des Etats-Unis, elle serait protégée par les lois américaines contre l'endettement et davantage

d'aides sociales seraient reversées à la population. Lors d'un référendum en juin 2017, les Portoricains ont répondu à 97% qu'ils espéraient se rattacher aux USA, mais le résultat a immédiatement été remis en cause par le congrès américain du fait d'un faible taux de participation.



La question de l'intégration de Porto Rico en tant qu'état américain ne va donc pas être adressée immédiatement, surtout au vu de la situation catastrophique que connaît l'île depuis l'arrivée de

l'ouragan Maria le 20 septembre dernier. Le bilan est lourd : plus de cinquante personnes sont décédées, les dégâts matériels sont estimés à plusieurs millions de dollars suite aux inondations qui ont privé les habitants d'électricité, d'eau potable et de nourriture.

La réponse tardive des États-Unis à cette catastrophe a été très critiquée. Quand enfin le président a effectué sa visite sur l'île le 3 octobre, Trump s'est auto-congratulé de son travail. Il a minimisé les pertes subies en comparant le nombre de morts avec les précédentes catastrophes naturelles et s'est ensuite plaint du coût nécessaire des réparations. Donald Trump laisse bien comprendre que la crise portoricaine est presque secondaire par rapport aux problèmes qui touchent directement le territoire américain.

■ Marion Laventurier

DÉMOCRATIE ET DROITS DE L'HOMME MIS À MAL AU VENEZUELA

Depuis 2014, le Venezuela connaît une crise politique et sociale mettant le respect de la démocratie et des droits de l'homme à rude épreuve. L'origine de ce contexte troublé se trouve dans la crise économique dans laquelle le pays est plongé depuis plus de trois ans. L'économie vénézuélienne dépend des exportations de pétrole et de l'importation de la plupart de ses produits de consommation. L'effondrement du prix du baril de pétrole en 2014 a entraîné une baisse drastique du PIB avec pour conséquences des pénuries alimentaires et de médicaments. Ces pénuries ont nourri une inflation galopante, restreignant encore plus l'accès aux denrées.



En février 2014, des premiers rassemblements ont eu lieu pour exiger le départ du président Nicolas Maduro, accusé de mauvaise gestion. L'ONG Human Rights Watch a dénoncé de graves atteintes aux droits de l'Homme au cours de la répression perpétrée par les autorités qui s'est soldée par la mort de 43 manifestants. En 2015,

l'opposition au parti du président Maduro est devenue majoritaire au Parlement. Elle exige depuis la tenue d'un référendum révocatoire que les autres institutions nationales, sous la houlette du président, tentent d'éviter à tout prix, au risque de violer le processus démocratique : report du processus jusqu'à nouvel ordre par le Conseil national électoral, invalidation par le Tribunal suprême de justice des décisions votées par l'Assemblée d'opposition, mise en place d'une Assemblée constituante à l'issue d'un vote auquel seulement 40% de la population a participé. Face aux pénuries, à l'inflation vertigineuse et au mépris de la démocratie par les dirigeants chavistes, de nombreuses manifestations se succèdent auxquelles les autorités répondent par une forte et violente répression. Elles ont entre autres procédé à l'arrestation de plusieurs leaders anti chavistes ainsi qu'à l'expulsion de correspondants de médias étrangers. La milice bolivarienne a été mobilisée pour contrer les manifestations. Les affrontements entre la milice et les manifestants ont causé la mort de centaines de personnes, majoritairement des civils.

De nombreuses figures et groupements internationaux font appel aux institutions internationales pour constater notamment les violations des droits humains. Le « groupe de Lima » rassemblant douze pays d'Amérique a ainsi demandé au Secrétaire général de l'ONU « de contribuer à gérer la crise et les violations continues des DH » et a dénoncé des actes d'intimidation, de manipulation, de contrainte sociale et de conditionnement du vote.

■ Angèle Lefranc

QUAND UN VÉNÉZUÉLIEN QUITTE SON PAYS : « QUE JE SOIS ICI AU PÉROU, C'EST UNE CONSÉQUENCE DE CETTE POLITIQUE »

Cet article est une interview réalisée avec César, un Vénézuélien rencontré sur les réseaux sociaux. Alors que le Venezuela traverse une importante crise politique, il nous raconte ici pourquoi il est parti de son pays pour rejoindre le Pérou. Par commodité de place, l'interview a été raccourcie.



Phare Ouest : ¡Hola César! Est-ce que tu peux te présenter brièvement pour commencer ?

César : Je m'appelle César Zúñiga, je suis Vénézuélien. Je suis né à Barquisimeto au Venezuela et je vis actuellement au Pérou. J'ai 23 ans et j'étais étudiant en traduction français-espagnol au Venezuela, mais je n'ai pas pu finir mes études à cause de la situation actuelle.

PO : Quelles étaient tes motivations de départ ?

César : Il y a tout d'abord un problème avec la nourriture dans mon pays. Les entreprises alimentaires privées furent progressivement tuées par le gouvernement de Maduro qui les voulaient voir publiques. L'argent manquait et la nourriture aussi. Il y avait aussi les répressions policières, la corruption... La sécurité était également critique, on ne pouvait pas rentrer chez soi sans risquer de perdre la vie. On m'a même volé mes affaires il y a 6 mois avec un pistolet... Voilà ce que j'ai fui.

PO : Tu penses quoi de la politique du gouvernement du coup ?

César : C'est évidemment une mauvaise politique, le fait de prendre le contrôle de tout. Si tu veux qu'un pays puisse sortir d'une crise, fermer les entreprises privées ce n'est pas l'option la plus logique de ne pas permettre aux autres de travailler comme ils le veulent ; ou comme réprimer par la force, par arrestations et par gaz lacrymogène les gens qui veulent s'exprimer dans la rue. Que je sois ici au Pérou, c'est une conséquence de cette politique. C'était comme ça sous Chavez, c'est devenu pire aujourd'hui.

PO : Comment tu t'es débrouillé pour aller au Pérou ?

César : Je suis parti seul. J'ai traversé la Colombie et l'Équateur en cinq jours. Le plus dur était de passer la frontière vénézuélienne, parce que les autorités

peuvent te voler tes affaires ou ton argent, ce qui ne fut pas le cas pour moi heureusement. Il te faut 200 dollars pour rejoindre Lima, c'est pour ça que tout le monde ne peut pas partir, certains Vénézuéliens ne gagnent que 10 dollars par mois pour vivre. J'ai rencontré des gens de mon pays pendant le voyage. Avec la crise on se sent plus proche l'un de l'autre donc on s'aide beaucoup en voyageant. Ensuite j'ai retrouvé de la famille en arrivant au Pérou. J'ai commencé à travailler dans un supermarché avant d'obtenir mon visa de travail pour devenir instructeur d'anglais et reprendre mes études (je suis encore un touriste pour les autorités péruviennes).

PO : Est-ce que vivre hors du Venezuela t'as permis d'avoir une nouvelle approche du pays en termes politiques, notamment par le biais des médias ?

César : Pas vraiment. Mais la seule chose que j'ai réalisé c'est que les problèmes sociaux au Venezuela, comme les problèmes de classe par exemple, ne sont pas aussi forts qu'au Pérou, qu'en Colombie ou en Équateur. Mais ma vision politique n'a pas changé sur mon pays, d'autant plus qu'au Pérou les gens sont anti-chavistes, même dans les médias (même si je n'ai pas vraiment le temps de regarder la télé ou de lire la presse).

PO : Pour finir, est-ce que tu te sens encore Vénézuélien malgré tout ?

César : Oui je me sens encore Vénézuélien, et je suis content parce qu'ici les Péruviens nous traitent très bien quand ils savent qu'on vient de là-bas. Mon pays me manque mais le fait de me sentir en sécurité me fait aimer le Pérou.

PO : Merci César et je te souhaite bon courage dans ta nouvelle vie

César : Merci beaucoup !

LA DROITE PEUT-ELLE CONSTITUER UNE VÉRITABLE OPPOSITION ?

Qu'est-ce qu'être de droite ? Suite à sa double défaite électorale cette année – à la présidentielle et aux législatives – le parti des Républicains est en plein questionnement sur son identité politique. Entre La République en marche (LREM) qui préempte son espace politique et la France insoumise qui s'érige de plus en plus comme le premier opposant au président de la République, la droite éprouve de nombreuses difficultés à faire valoir sa singularité politique.

Depuis qu'Emmanuel Macron est le nouveau locataire de l'Élysée, la droite fait preuve d'une opposition politique relativement timide. En effet, la politique économique libérale que mène le gouvernement met les Républicains en difficulté pour mener une opposition intellectuellement cohérente. Comme l'a admis M. Woerth – député de l'Oise – dans un entretien au Monde du 18 octobre « la droite n'est pas suffisamment audible (...) car Emmanuel Macron joue sur notre terrain ». Il est vrai que le libéralisme économique prôné par le président de la République soulève de nombreuses questions sur le clivage traditionnel « droite-gauche ». Longtemps perçue comme un critère de différenciation, l'orientation des politiques économiques semble être devenue, notamment depuis la progressive inclinaison sociale-libérale des politiques engagées par François Hollande, un élément de porosité idéologique entre une partie de la droite et une partie de la gauche. La composition actuelle du gouvernement illustre parfaitement ce propos. Les ministres chargés de mener la politique économique souhaitée par l'ancien ministre de l'économie de François Hollande sont tous issus des rangs de la droite. Edouard Philippe (premier ministre), Bruno Le Maire (ministre de l'économie) et Gérard Darmanin (ministre de l'action et des comptes publics) sont tous membres des Républicains, mais pour lesquels existe (bien qu'il existe encore pour eux), en raison de leur participation à la politique gouvernementale, une menace (sérieuse ou non) d'exclusion de leur famille politique d'origine.

Par ailleurs, le souci d'existence des Républicains dans le paysage politique ne se cantonne pas au magnétisme qu'exerce M. Macron sur l'électorat de droite. Le parti des Républicains

est concurrencé dans le rôle d'opposant politique par l'émergence d'une jeune formation politique, celle de la France insoumise, bien que cette dernière soit électoralement moins puissante. En occupant un large espace central, l'exécutif actuel subit constamment des critiques en provenance de tous les côtés de l'échiquier politique. Cette situation, bien que propice à faire l'objet de tous les griefs, est paradoxalement très confortable pour le gouvernement. Exemple : quand la droite fustige un budget pour lequel elle considère que la dépense publique y est trop élevée, la France insoumise, elle, au contraire, aura tendance à critiquer l'« austérité » de ce même budget. L'effet des critiques est alors presque totalement compensé, pour ne pas dire neutralisé. Mais si la France insoumise a réussi à prendre l'ascendant politique sur la droite – malgré son infériorité numérique à l'Assemblée nationale – c'est pour une raison fondamentale. Le gouffre idéologique qui sépare La République en marche (LREM) et FI est beaucoup plus important que celui qui différencie LR et LREM. En effet, quand la France Insoumise qualifie M. Macron de « président des riches », ce serait presque faire passer les Républicains pour de timides sociaux-démocrates.



■ Sébastien Ah-Yu

Affaire Weinstein: un mal pour un bien.

Les révélations du New York Times en ce début d'automne marquent la fin d'un film réalisé depuis plus de 30 ans dans le secret et qui est enfin présenté au public. Harvey Weinstein, le producteur, le parrain, le nabab d'Hollywood aux 81 oscars a été détrôné.

Les graves accusations d'agressions sexuelles et de viols qui l'accablent révèlent un système gangrené par l'omerta. L'expression « tout le monde savait » déjà entendue lors de l'affaire Strauss-Khan, revient une fois de plus, démontrant que l'influence colossale de Weinstein dans le milieu contraignait les victimes, mais pas que, à un silence de rigueur. Ces révélations marquent-elles une évolution cruciale, ou un énième témoignage d'abus sexuels parmi d'autres?

Une prise de conscience sans précédent semble s'être enclenchée, l'émergence sur Twitter du #balancetonporc et du #moiaussi en est la preuve. Les témoignages de femmes décrivant les situations auxquelles elles ont été confrontées déferlent et ce phénomène permet de renverser la donne puisque la honte ne couvre plus les victimes mais les agresseurs. Ces femmes ont ainsi trouvé la force d'exprimer les violences qu'elles ont subies, par le biais des réseaux sociaux qui semblent ici faciliter la libération de la parole.

Cependant il ne faut pas oublier que Twitter n'est pas un tribunal, il faut déclarer ces violences sexuelles pour que des enquêtes soient menées par la justice, seul organe qui a autorité pour les condamner. Rappelons

que seulement 10% des victimes de viol portent plainte ; la peur de témoigner, les conséquences sur la vie professionnelle ou le manque de confiance dans la procédure judiciaire expliquent ce chiffre décidément trop faible. Ajoutons que la preuve reste l'élément central d'une action en justice et qu'étant donné les conditions dans lesquelles se sont déroulés les faits (souvent dans des lieux privés et isolés), produire des preuves est la plupart du temps impossible. C'est ainsi que chaque année deux tiers des plaintes pour viol sont classées sans suite.



Marlène Schiappa, secrétaire d'État chargée de l'égalité homme-femme prévoit de présenter dès 2018 une loi contre les violences sexistes et sexuelles, qui devrait voir l'allongement des délais de prescription en matière de violences sexuelles et l'instauration d'une verbalisation du harcèlement de rue. Toutefois il faut garder à l'esprit que l'éducation reste

essentielle pour contrer ces actes; le travail auprès des jeunes sur des notions telles que le consentement, le respect de la personne et surtout le corps de la femme doit être réalisé pour que le respect, l'égalité, la bienveillance et non la domination, l'emprise et la supériorité masculine, priment dans notre société.

■ *Maxime Houde*

LE DRAPEAU EUROPÉEN : SYMBOLE D'UNITÉ OU DE DISCORDE ?



« C'est la République française ici, pas la Vierge Marie ! » râlait Jean-Luc Mélenchon devant les caméras en regardant avec un air méprisant le drapeau de l'Union Européenne de l'Assemblée Nationale. Le 11 octobre, JLM et plusieurs Insoumis, ont déposé un amendement (rejeté) pour retirer le drapeau européen au motif qu'il serait un « symbole

confessionnel» et donc contraire à la loi de 1905. L'est-il vraiment ou l'Insoumis cherche-t-il délibérément à créer une discorde entre les partisans du projet européen ?

Adopté le 9 décembre 1955 par le Comité des ministres du Conseil de l'Europe, le drapeau européen est composé de 12 étoiles d'or à 5 branches disposées à distance égale en cercle sur champ d'azur. Il représente la solidarité et l'union entre les peuples d'Europe : car le drapeau n'est pas seulement le symbole de l'Union Européenne (à 28) mais aussi du Conseil de l'Europe (à 47). L'origine de la polémique gravite autour des propos d'Arsène Heitz : le peintre strasbourgeois employé par le Conseil de l'Europe de 1952 à 1955 pour l'élaboration du drapeau, est l'un des contributeurs principaux au projet.

Selon lui, le drapeau a une inspiration mariale : en effet, en 1987, Arsène Heitz, fervent catholique, aurait affirmé qu'il s'était inspiré de la médaille miraculeuse de la Vierge Marie dans laquelle Marie est représentée avec une couronne de 12 étoiles. Juste avant de mourir, Heitz se disait « très fier que le drapeau de l'Europe soit celui de Notre-Dame ». Or, il est admis par les institutions européennes que les 12 étoiles représentent la perfection, la plénitude entre les nations. L'or, couleur des étoiles, est un symbole de paix et le bleu représente la souveraineté, qu'elle soit céleste ou terrestre. Le drapeau européen a donc des inspirations chrétiennes, on ne peut pas le nier. Son origine n'est pas du tout surprenante puisque l'Europe est le berceau du christianisme. Pour autant, il a toujours été communément admis que le drapeau est le symbole d'une union des nations qui souhaitent construire un futur politique commun et qui partagent les mêmes valeurs. Personne ne pense à la Vierge Marie en voyant le drapeau européen. Par ailleurs, le Conseil de l'Europe a plus tard affirmé que les 12 étoiles pourraient tout aussi bien représenter les 12 travaux d'Hercule que les 12 fils de Jacob. Un débat stérile, donc. Emmanuel Macron a plus tard réagi : « Je suis très heureux à l'occasion de ce Conseil européen, là où plusieurs cherchent aujourd'hui à créer des divisions, un repli français, de réaffirmer l'attachement de la France au drapeau et à l'hymne européen ».

■ *Alisoa Rakotomavo*

SPORT

L'E-sport en plein essor



Depuis quelques années déjà, le terme «E-sport» revient de façon récurrente dans les médias lorsque des événements liés à des compétitions sur certains jeux vidéo ont lieu. Mais qu'est donc l'E-sport? E-sport est le nom donné à l'art des compétitions de jeux vidéo. Véritable phénomène de société, l'E-sport s'est d'abord développé en Corée du Sud où les joueurs professionnels remportent de l'argent lors de compétitions. C'est d'ailleurs l'un des sports les plus suivis sur les plateformes de streaming et désormais des chaînes télévisées commencent

à s'y intéresser en dédiant des programmes orientés E-sport, comme la chaîne C8 avec E Sports European League diffusé tous les dimanches. Le NOW TV E-sports industry awards 2017, une cérémonie semblable au Ballon D'or mais dédiée au E-sport, a aussi été diffusée sur Twitch le 13 novembre 2017 récompensant entre autres l'équipe E-sport de l'année ainsi que le meilleur joueur E-sport sur console et sur PC.

Mais pourquoi donc associer sport et jeux vidéos en un mot? Bien que paraissant de prime abord complètement opposés, c'est au travers de compétitions organisées à échelle nationale et internationale sur divers jeux (LoL, WoW, Fifa (FIWC), F1 ...) que vient l'idée de sport. Pourquoi? Car les concurrents présents sont des professionnels et leur entraînement relève de celui de véritables athlètes. Mental d'acier et entraînements rigoureux et assidus ne sont que certains des points communs entre gamers et athlètes de haut niveau.

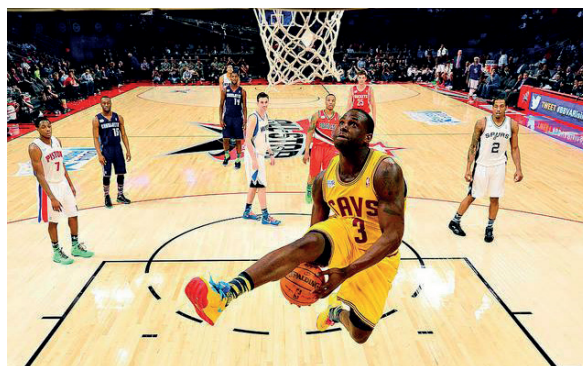
De plus, le réalisme toujours plus poussé des jeux vidéo commence à intéresser beaucoup de professionnels du monde du sport (notamment le sport automobile) comme l'écurie de F1 McLaren. Celle-ci a organisé une compétition virtuelle pour découvrir le champion parmi les sim Racers (joueurs de course sur simulateur) qui deviendrait pilote d'essai virtuel pour son écurie de F1, ayant ainsi l'honneur de travailler avec les pilotes titulaires de chez McLaren, Fernando Alonso et Stoffel Vandoorne. Par ailleurs certains des clubs de football comme le PSG, Lyon ou l'OM commencent à s'y intéresser en recrutant des joueurs comme représentants pour les compétitions sur FIFA (EA Sports).

Certains renieront le fait que l'on puisse associer Sport et Jeux vidéo, cependant la réalité est que les compétitions de jeux vidéo se rapprochent de plus en plus de véritables événements sportifs; diffusion à échelle nationale et internationale, équipes professionnelles, joueurs de très haut niveau, tout y est. L'Esport est possiblement LE nouveau sport du XXIème siècle d'autant qu'il peut être accessible au plus grand nombre et qu'il continue à se développer comme le prouve la récente création de la F1 E-sport Series sur F1 2017 (Codemasters).

■ *Thomas Dos Santos*

Donald Trump et la NBA : Quand le Basket-ball s'invite en politique

« Le seul nom de Trump suscite la division et la colère, la dissension et la haine. » ; ces mots ne sont pas ceux d'un opposant démocrate au président américain mais ceux de Kobe Bryant, légende vivante des Lakers. « Black Mamba » réagit à la polémique causée par Donald Trump à propos de la NBA, et de façon générale à propos du sport. Il va sans dire que le président élu en novembre 2016 cristallise les tensions au sein d'une société américaine déjà fragmentée, et dans laquelle il n'est pas nouveau que les basketteurs, jouissant d'une aura populaire sur les questions sociales, fassent entendre leur voix. La polémique débute pourtant loin des parquets. Le 23 septembre dernier, la grande majorité de l'équipe de foot US des Dallas Cowboys s'est agenouillée lors de l'hymne national diffusé avant leur match face aux Arizona Cardinals, dans le but de protester contre la politique du président américain. Donald Trump n'est pas resté insensible à cette provocation, n'hésitant pas à insulter les joueurs de « fils de pute » via Twitter. Immédiatement, le monde du sport professionnel américain a apporté son soutien aux Cowboys, et même montré son indignation envers la violence des propos de Trump ; à tel point que la star de l'équipe championne de NBA, Stephen Curry des Golden State Warriors d'Oakland, a évoqué la possibilité de ne pas se rendre à la Maison Blanche lors de la traditionnelle entrevue des champions en titre du sport le plus populaire des USA avec leur président. Vexé, Trump retire son invitation... et l'ensemble des stars de la NBA, viennent à leur tour prendre la parole sur cette affaire et plus largement sur la politique de D. Trump, notamment son attitude vis-à-vis des minorités. C'est ainsi que LeBron James, meilleur joueur des Cavaliers de Cleveland, n'a pas hésité à insulter Trump de « clochard ». Même la légende des années 90, Michael Jordan, sort de son habituel silence pour s'exprimer sur le mal social de son pays : « Les Etats-Unis valent mieux que cela. » avait-il dit à propos de Trump. Cette affaire est symptomatique de la place du basket dans les conflits sociaux de l'Amérique d'aujourd'hui, que les violences et la récente élection de Trump sont venues raviver. Sport de prédilection des communautés afro-américaines, le basket est en effet, depuis les années 60 un moyen de revendication et surtout d'expression pour les minorités raciales. L'image du « basketteur noir » est encore largement associée à une appartenance socio-culturelle, véhiculant un message politique ; celle-ci a été diffusée outre-Atlantique par l'immense popularité de la NBA. Les tensions raciales ravivées par les provocations de Trump depuis 2016 ont réactivé cette « tradition » contestataire.



■ Alexis Mayer

La parenthèse enchantée

Il s'en est fallu de peu, très peu, pour voir enfin l'équipe de football de Syrie participer pour la première fois de son histoire à une phase finale de coupe du monde. Défaits lors du match retour des barrages face à l'Australie à Sydney après prolongations, les joueurs d'Ayman Al-Hakim, le sélectionneur, n'ont pourtant pas démérité au vu du parcours incroyable réalisé jusque là et d'une ultime tentative échouée sur le poteau dans les arrêts de jeu les empêchant de voir la Russie à l'été 2018. Dans un pays où la guerre et l'instabilité politique font rage, les bonnes performances de l'équipe nationale durant les qualifications à la coupe du monde ont permis de redonner de l'espoir et d'offrir des moments de joie à un peuple enclin à un conflit depuis



maintenant six ans. Ceci à été confirmé par le concert de klaxon qui s'est produit à Damas à la suite du match nul arraché contre l'Iran (2-2) qui a conféré ainsi à la Syrie la deuxième place du groupe de qualification de la zone Asie, synonyme de barrages.

Ce conte de fée perpétré par le pouvoir enchanteur du football a permis, pendant au moins un temps, de rassembler une population et mettre de côté les querelles religieuses ou politiques. D'autres pays avaient d'ailleurs été le théâtre de scènes similaires comme l'Irak et sa victoire en coupe d'Asie en 2007, ou plus récemment la Côte d'Ivoire avec sa victoire en Coupe d'Afrique des Nations en 2015.

■ Adam Najimi

Courons donc dans les bois

Course d'orientation



Il est neuf heures dans la forêt de Nemours et on peut y apercevoir un regroupement de sportifs portant des rembourrages sur les jambes, des affaires de course et un objet qui semblerait être électronique, à l'index. Un par un ils se dirigent vers une tente où est assis un des organisateurs, caché derrière son ordinateur, qui note leurs noms pendant qu'ils introduisent dans une sorte de borne, leur doigt électronique. Nombreux sont ceux qui se connaissent et on a plutôt l'air d'assister à un moment entre amis plus qu'à une compétition sportive. Jean Charles Lalevée, 14 fois champion du monde de course d'Orientation nous dit d'ailleurs : «Les relations sont le plus souvent très bonnes, notre sport n'est pas un sport de contact, il n'y a donc pas de réelle confrontation pendant l'effort ou très rarement. Cela évite les tensions qui se produisent avec la tension nerveuse due à la course. J'ai beaucoup d'amis qui sont pourtant mes meilleurs adversaires !». Armés de leur boussole, chacun se dirige vers les autres organisateurs qui leurs donnent une carte à l'heure de leur départ, la course est alors lancée avec l'objectif de « tout rapporter » et d'éviter de faire « PM » (Poste Manqué). Il est un des sports où la condition physique peut être remplacée par la technique d'orientation et permet à tous sans distinction de participer à la fête. Cette accessibilité nous est confirmée par Jean Charles Lalevée : «On peut le pratiquer sans forcément avoir un bon niveau physique, il suffit de savoir

un minimum lire une carte et de savoir se repérer dans l'espace pour débiter. On en oublie le plus souvent le côté physique tellement on est concentré sur la partie technique de ce sport. Ensuite, on progresse en apprenant un peu plus précisément les symboles spécifiques à la course d'orientation, les techniques d'orientation et aussi en se prenant au jeu physiquement et en s'entraînant un peu à la course à pied pour se déplacer plus rapidement. » Malgré le fait que la course d'orientation ne rassemble pas autant de licenciés que d'autres sports, il connaît une expansion «C'est un sport jeune et qui est en plein essor, nous progressons d'années en années au niveau du nombre, de la qualité, de la technicité des compétiteurs et des terrains sur lesquels les courses ont lieu». Après avoir pratiqué plusieurs sports pendant sa jeunesse (randonnée, voile, tennis, handball, football), M. Lalevée s'est tourné vers la course d'orientation, «La première fois que j'en avais fait, c'était à l'armée à 20 ans. En 1989, c'est mon frère qui étant licencié dans un club m'a plusieurs fois proposé de venir essayer. J'ai donc refait une CO à 29 ans et je dois dire que je suis tombé dedans, et 30 ans après, je ne suis toujours pas «guéri»». Si vous hésitez encore à vous lancer dans un sport, la course d'orientation peut sûrement combler vos attentes, physiques comme intellectuelles sur des distances courtes (sprint) comme plus longues (longue et moyenne distance).

■ Simon Magny

Folle Intersaison en NBA

La NBA vient certainement de connaître l'une des intersaisons les plus folles de son histoire : Paul George et Carmelo Anthony ont rejoint Oklahoma City, Chris Paul est parti à Houston, Jimmy Butler a été transféré en direction des Minnesota Timberwolves, Kyrie Irving et Isaiah Thomas ont fait l'objet d'un échange entre Cleveland et Boston...

L'excitation est totale pour la reprise de la saison régulière de NBA : après 3 finales consécutives entre les Cleveland Cavaliers et les Golden State Warriors, un sentiment de routine commençait à s'installer chez les fans, suite à cette intersaison, les cartes semblent rebattues, tout du moins dans la conférence ouest.

En effet, le Thunder, 1 an après le départ inattendu de Kevin Durant a réussi à créer un « big three » en obtenant, par le biais d'échanges, Carmelo Anthony et Paul George tout en conservant le dernier MVP de la saison régulière Russel Westbrook. Il faudra donc suivre avec attention si « Melo », « Russ West » et « PG13 » parviennent à s'entendre, à jouer collectivement, si c'est le cas, OKC devrait être un candidat sérieux pour le titre. Dans un registre similaire, par le biais de l'acquisition de Chris Paul, venu épauler James Harden, les Houston Rockets semblent pouvoir bousculer la hiérarchie. Cette association sera scrutée cette année : la franchise texane devrait être, encore plus que l'année dernière, une formidable équipe d'attaque, pour ce qui est de la défense, des doutes sont permis... Il faudra également observer l'impact de l'arrivée de Jimmy Butler chez les Timberwolves : si ceux-ci ne devraient pas jouer le titre, les playoffs paraissent, cette année, être à leur portée. Cette intersaison n'a toutefois pas modifié l'ensemble du paysage de la conférence ouest : il faudra compter, comme toujours, sur les Spurs de coach Popovich pour se mêler à la lutte finale. De même, les Warriors, parce qu'ils ont réussi à conserver l'ensemble de leur effectif, doivent nécessairement être considérés comme les favoris légitimes de cette nouvelle saison.

Si la conférence ouest sera, selon toute vraisemblance extrêmement compétitive, il n'en est pas de même pour celle de l'est, complètement dépeuplée de stars depuis cette intersaison. Une seule équipe était parvenue à inverser cette tendance : les Boston Celtics qui en plus d'avoir récupéré Kyrie Irving en l'échange de Thomas, ainsi que le 3ème choix de la draft : Jayson Tatum ont fait signer un contrat XXL à Gordon Hayward, libre durant cette intersaison. Les Celtics pouvaient donc prétendre à mettre fin à la suprématie des Cavs sur la conférence est mais ces espoirs ont été réduits à néant quand, lors de son premier match sous ses nouvelles couleurs, Hayward s'est littéralement brisé la cheville au point qu'il ne jouera pas de la saison... Les Cavaliers qui ont en plus récupéré Dwayne Wade et Jae Crowder ne devraient donc avoir pour seul concurrent que les Wizards de John Wall... L'intérêt de la conférence est se situera donc ailleurs : on suivra attentivement la saison de Giannis Antetokoumpo chez les Bucks qui pourrait bien se rapprocher (voir atteindre) le titre de MVP. De même il sera intéressant de voir si Philadelphie, emmené par Embiid et Simons (à condition que cette saison ils ne se blessent pas...) mais également par J.J Redick ou encore le premier choix de la dernière draft : Markele Fultz, peut enfin retrouver les playoffs. Enfin, il faudra évidemment suivre l'évolution de Frank Ntilikina, joueur français le plus haut drafté dans l'histoire de la NBA.



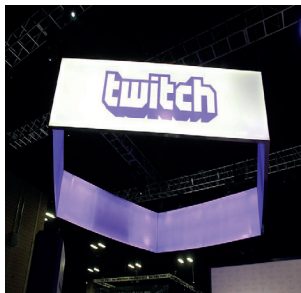
Dimitri Remy

DOSSIER SPÉCIAL

SOLIDARITÉ

ÊTRE SOLIDAIRE EN JOUANT

8 septembre 2017 : Au lendemain de l'ouragan Irma, qui a dévasté les îles françaises de Saint-Martin et de Saint-Barthélemy, la solidarité s'organise. Dans le sous-sol d'une maison de la banlieue montpelliéraine, une trentaine de streamers lancent leurs ordinateurs. Leur objectif ? Diffuser pendant 50 heures des parties de jeu vidéo sur la plateforme Twitch, pour récolter des dons en faveur de la Croix-Rouge.



Au cours du week-end, ce « ZEvent » a permis de récolter plus de 450 000€. C'est la première fois qu'un événement de cette nature rencontre un tel succès en France. Il existe en effet depuis longtemps des marathons de jeu vidéo caritatifs, notamment outre-atlantique, mais la pratique était assez peu répandue en France. Un des pionniers du genre, l'Awesome Game Done Quick, se déroule une fois par an aux Etats-Unis, et ce depuis 2010. Ici, l'objectif est de diffuser des speed-runs, c'est à dire des parties de jeux terminées le plus rapidement possible. Si vous voulez voir comment quelqu'un termine le dernier Zelda en 39 minutes, ou comment quelqu'un vient à bout de « Dark Souls » en 34 minutes alors que vous n'avez jamais réussi à le finir, cet événement est fait pour vous. La première édition avait déjà réussi à lever 10.000\$, mais la croissance a été plus que rapide. Avec le développement des plateformes de diffusion en ligne, ce type d'événement est parvenu à toucher un public beaucoup plus large. La dernière édition en date, celle de janvier 2017, a réussi à récolter plus de 2 millions de dollars en une semaine pour Médecins Sans Frontières.

Comment expliquer le succès de ces événements ? Si l'on en croit les streamers participant au ZEvent, on sous-estime trop souvent la générosité

des « geeks ». Les associations caritatives ne concentreraient pas assez leurs efforts pour toucher des niches de donateurs potentiels, préférant viser le public le plus large possible. Ces événements permettent au contraire de s'adresser à une communauté en particulier, qui est de plus habituée à la mécanique du don : la plus grande part des revenus des streamers provient en effet de dons des spectateurs. Une autre raison du succès de cet événement a été la présence de véritables stars du milieu. Même s'ils sont souvent peu connus du grand public, des noms comme ceux de Benzaie ou Mister MV sont capables d'attirer plusieurs milliers de personnes sur un stream. Si l'on cumule le nombre d'abonnés Twitter de tous les participant au ZEvent, on dépasse rapidement le million. C'est autant de fans et de donateurs potentiels. Au total, ce sont 500 000 spectateurs qui se sont relayés sur le week-end. Ces événements sont de véritables moments de vie. C'est assez surréaliste de voir comment, en l'espace de trois jours une communauté soudée peut récolter autant d'argent pour la bonne cause.

L'action a été saluée à la fois par le Président de la République et le président de la Croix-Rouge, qui a lui-même fait le déplacement pour remercier les participants et les organisateurs de l'événement. Ces 450 000€ auront au final permis d'acheter 160 mètres cube de matériel d'urgence qui sont partis au milieu du mois de septembre en direction des Antilles françaises. Il est évident que cette aide n'est pas suffisante pour améliorer la situation à Saint Martin et Saint Barthélemy, et je ne pourrais que vous encourager à faire un don à la Croix-Rouge Française ou à toute autre association d'aide aux victimes. Et si vous êtes fans de jeux vidéo, le prochain marathon de ce genre, l'Awesome Game Done Quick 2018, devrait avoir lieu en janvier prochain!

■ Gaëtan Hetet

PASSER UN NOËL SOLIDAIRE

Quand on parle de Noël on pense la plupart du temps à notre famille, aux multiples cadeaux que l'on va recevoir et au cocooning devant la cheminée à côté d'un sapin rutilant. Ce qu'on peut alors oublier c'est que 5 millions de Français passent cette fête hivernale seuls et/ou dehors. Alors pourquoi ne pas renouer avec la tradition de Noël en tant que fête célébrant le partage et offrir des cadeaux ou même un peu de notre temps ? Tous les ans de multiples associations donnent d'elles-mêmes pour offrir aux personnes âgées, isolées, en situation de handicap ou défavorisées un véritable réveillon. Les Petits Frères des Pauvres, qui ont diffusé une statistique assez préoccupante (une personne âgée sur cinq aurait moins de cinq conversations par mois), organisent une soirée de réveillon et offrent des cadeaux à ceux qui ne peuvent pas se déplacer. Plusieurs autres associations comme la Croix Rouge ou l'Armée du Salut, sans compter les communautés religieuses dont plusieurs prennent plus particulièrement en charge les personnes réfugiées. Certaines ont une autre approche comme l'association Autremonde qui propose aux personnes marginalisées un réveillon de prestige. Ces associations recherchent d'ailleurs activement des dons et des bénévoles. Si le temps manque vous pouvez

aussi aider avec le choix de vos cadeaux. Pour les plus gourmands l'opération Chocodon vous propose d'acheter des ballotins de chocolat dont 20% des ventes sont reversés à une association contre le chômage, vous pouvez aussi acheter chez des producteurs locaux. Cestbonesprit.fr propose même la mise en vente d'objets et le reversement d'une partie (ou la totalité) des bénéfices à une association. Vous pouvez également donner des/vos cadeaux de Noël : les Pères Noël Verts du Secours Populaire, Emmaüs, les Restos du Cœur ou encore le site Rejoué recherche des jouets ou des produits de premières nécessités. Les cadeaux solidaires proposent eux d'acheter un animal à un enfant dans le monde. Tout cela peut être additionné aux cartes de vœux Unicef, sacs à sapin Handicap International ou marchés de Noël solidaires. Enfin, vous pouvez aussi bien sûr chercher autour de vous : inviter votre voisin(e) qui est seul(e), accueillir un étudiant étranger pour le repas de Noël (My Handy Buddy)... Faire plaisir peut aussi permettre de faire un tri, l'initiative du calendrier inversé propose de mettre de côté un objet inutilisé par jour et le jour de Noël arrivé de l'offrir à une association, ou directement à une personne marginalisée. Vous aurez alors peut-être trouvé votre propre moyen de vivre avec l'autre, en lui donnant un peu de chaleur, pour que chacun passe un joyeux Noël.

■ *Garance Poussin*

ENSEMBLE, COMBATTONS LA LEUCODYSTROPHIE !



Course d'âne, vente de crêpes, randonnée VTT, journée piscine, ou encore mobilisation d'étudiants, tous sont des événements mis en place pour soutenir l'association ELA. Cette association a pour objectif de lutter contre la leucodystrophie, maladie qui touche 3 à 6 naissances par semaine, en France. À ce jour, 30 maladies ont été identifiées comme des leucodystrophies. Mais, qu'est ce que la leucodystrophie ? La leucodystrophie désigne un ensemble de maladies rares. Celles-ci sont caractérisées par un dysfonctionnement de la myéline. Cette substance blanche grasseuse, qui permet la conduction de messages nerveux des neurones du cerveau jusqu'aux membres du corps, est attaquée par des cellules résultant d'une anomalie génétique. Ainsi, la myéline se détériore, ou ne se forme plus, et ne parvient plus à assurer la bonne conduction du message nerveux permettant le fonctionnement de l'oeil, ou de l'oreille par exemple. Par conséquent, le malade, ne verra plus, ou n'entendra plus. Aider et soutenir les familles concernées par une leucodystrophie, stimuler le développement de la recherche, développer son action au niveau international

et sensibiliser l'opinion publique, sont les objectifs de cette association. Pour ce faire, l'association elle-même, en partenariat avec des entreprises, ou des particuliers, organisent de nombreux événements. Celui de

" Mets tes baskets et bats la maladie à l'école " fait partie des principaux. Cet événement permet de mobiliser l'esprit de solidarité des étudiants dès leur plus jeune âge, du primaire, jusqu'au supérieur. Il se déroule en trois temps qui vont permettre de sensibiliser ces étudiants à la connaissance de maladie et au handicap qu'elle entraîne. Tout d'abord, au travers d'une dictée dans les écoles pour les plus jeunes, qui va venir amorcer officiellement l'événement. Dans un second temps, les élèves des écoles participantes, vont s'initier à l'esprit de solidarité dans une course qui permettra la récolte de dons aidant à lutter contre la maladie et de faire vivre l'association. Et enfin, le dernier moment de cette campagne consiste en la remise du " prix de l'ambassadeur ". Une grande cérémonie est alors organisée pour clôturer l'événement, et récompensera les élèves ambassadeurs, c'est-à-dire les élèves représentant leur établissement, s'étant le plus investi dans la campagne. La solidarité est alors le maître mot de l'ensemble des campagnes réalisées pour la reconnaissance et la lutte de leucodystrophie. (Pour faire un don: <http://ela-asso.com/soutenez-ela/faites-un-don/>)

■ *Jade Golfier*

CADDY OU CAGETTE ?

LE CHOIX SOLIDAIRE



Manger équilibré et varié, de manière responsable et solidaire quand on est étudiant paraît bien souvent impossible. Le défi est pourtant relevé par l'association ETAL de Nanterre Université.

En 2013 est créée l'association Et Tous Au Local à l'Université Paris Nanterre par un groupe d'étudiants. Cette association s'inspire du principe des AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) qui fleurissent partout dans le monde depuis les années 1980. L'idée brillante est simple et solidaire : établir un circuit court en agriculteurs et consommateurs tout en s'engageant pour l'environnement. Un contrat est en effet signé entre agriculteur et consommateur pour une durée de une à deux saisons. L'un verse une somme fixe à l'autre qui en échange lui propose chaque semaine un panier de légumes encore enveloppés de terre et d'air pur. Par conséquent, l'agriculteur reçoit un revenu fixe même en cas de mauvaises récoltes, et le consommateur mange des fruits et légumes de saison cultivés près de chez lui ! Cet engagement tente ainsi de pallier les insuffisances du revenu largement en dessous du SMIC de bon nombre d'agriculteurs français.

Le consommateur a également le plaisir de découvrir avec chaque panier des recettes savoureuses (et faciles pour les grands cuisiniers que sont parfois les étudiants). Enfin le consommateur participe à tour de rôle à l'élaboration des paniers, organise la distribution et accueille les autres consommateurs. En somme, cet échange réinvente notre façon de consommer : loin des immenses supermarchés aux fruits et légumes (douteusement) brillants et souvent très chers, les AMAP et à Nanterre l'ETAL offrent aux étudiants une belle opportunité de rassembler consommation et responsabilité, loin des rayons clinquants et des annonces publicitaires.

■ Charlotte Bouvier

UNE INITIATIVE ÉTUDIANTE ET SOLIDAIRE

L'épicerie solidaire est faite pour « aider les étudiants en situation de précarité ». C'est ce que nous certifie Aude, responsable de ce projet d'Agoraé, que nous avons interviewé. Etudiante en troisième année de licence professionnelle mention gestion des organisations de l'économie sociale et solidaire, l'épicerie fait partie intégrante de l'identité de son cursus. C'est une initiative qui a vu le jour au sein du campus de notre université. L'idée était restée dans les tuyaux de la Fédération des Associations Générales Etudiantes (FAGE) depuis un certain temps. Elle s'est petit à petit imposée comme une évidence à la vue du nombre d'étudiants vivant dans des conditions économiques précaires. Aujourd'hui, l'épicerie solidaire garantit des produits à seulement 10% du prix du marché. On compte déjà trois bénéficiaires et la liste tend à s'étendre. « Une dizaine de dossiers nous a déjà été retiré par des étudiants désireux de faire valoir leur droit à ce projet innovant ». Pour pouvoir jouir pleinement de cette initiative et profiter des denrées à moindre coût, il est nécessaire de leur déposer un dossier dans lequel sont demandées les ressources ainsi que les charges de l'étudiant. A partir de ces données, un calcul est effectué déterminant le reste à vivre par jour de l'étudiant. Si celui-ci demeure entre 1,20€ et 7,50€ l'étudiant peut

alors profiter des stocks de l'épicerie solidaire. « Les dossiers sont examinés par une assistante sociale de l'université, la responsable ainsi que d'autres membres ». Cette épicerie n'est pas, comme on pourrait le penser, un concept éphémère installé à l'université sur la durée d'une seule année scolaire. C'est un projet durable dans le temps, qui restera à la fac tant que la demande persistera.

Sur le fonctionnement même, de nombreuses questions s'imposent. Comment se fournissent-ils ? Comment peuvent-ils proposer des prix aussi bas par rapport au marché actuel ?

Aude nous précise que leur principal fournisseur est la Banque Alimentaire d'Ile-de-France qui leur approvisionne un stock varié de produits secs et de premières nécessités. Leur deuxième partenaire majeur est Phénix, une entreprise sociale qui se charge de récupérer des denrées toujours consommables dans les supermarchés et grandes surfaces, bien que la date limite de consommation soit dépassée. De la sorte, l'épicerie peut proposer à ses bénéficiaires des produits frais tels que des légumes ou des fruits.

Si cette épicerie est une nécessité et un projet utile, Aude la considère également comme « un lieu de vie, un lieu d'échange ».

■ Caroline Hannezo

L'INSTANT TÉMOIGNAGE : QUAND SOLIDARITÉ RIME AVEC JEUNES EN DIFFICULTÉ

« La solidarité » : En tant qu'étudiants, nous avons pu être familiers avec ce terme. Pour beaucoup d'entre nous, on effectue au quotidien ce qu'on pense être de l'ordre de la solidarité sans se poser de questions, ou presque : Que puis-je faire pour aider les autres ? Certains s'investissent dans des associations, d'autres réalisent des dons, organisent des collectes, ou effectuent des maraudes. Nous n'avons pas besoin de soulever des montagnes pour être solidaire. Parfois, il suffit



d'aider à petite échelle pour s'apercevoir que nous avons contribué à rendre le monde un peu meilleur qu'hier. C'est de ce constat que je suis partie quand je me suis engagée en tant qu'assistante pédagogique en classe relais, sans trop savoir dans quoi je m'embarquais. Une « classe relais » est un dispositif mis en place spécialement pour ceux qu'on appelle « élèves décrocheurs », à la demande de leurs professeurs principaux et avec l'accord de leurs parents ou représentants légaux. Ce sont des élèves dont les résultats académiques sont très faibles et dont on reproche le comportement. Il peut aussi s'agir d'élèves dont les absences répétées créent de grosses lacunes dans toutes les matières et des difficultés à suivre en classe. Un contrat est mis en place entre l'élève, l'établissement et le ou la directrice de la classe relais. Un carnet de liaison permet de noter leurs progrès et les évaluer, et de signaler toute évolution dans leur comportement. Bien qu'étant sceptique face à cette méthode (isoler l'individu de sa classe pour qu'il apprenne à mieux se comporter, n'était-ce pas une sorte de marginalisation qui le pousserait à se renfermer encore plus), je me suis rendue compte qu'elle faisait ses preuves. Tout au long de ces sept mois, j'ai pu côtoyer plusieurs élèves, issus de milieux difficiles pour la plupart, ayant eu par le passé des soucis avec la justice pour certains. Et certains de leurs professeurs principaux n'étaient pas tendres avec ces élèves lors de conseils de classe. Je ne tardais pas à comprendre qu'une partie d'entre eux les avaient insérés dans des classes relais pour les éloigner provisoirement et avancer dans le programme sans élément perturbateur, plus que pour l'épanouissement de cet élève en question. Cette expérience, bien que brève, m'a permis d'en apprendre plus sur les autres comme sur moi-même. Nous nous sommes mutuellement permis de grandir. J'ai donné du temps, partagé mon savoir, et je pense que cette forme de solidarité moins flamboyante est tout aussi appréciable que de construire des maisons à l'autre bout du monde. Mais j'ai pu être témoin d'un autre exemple de solidarité. Dans ma résidence universitaire, j'ai pu rencontrer différentes personnes, dont un étudiant en particulier. Son histoire a particulièrement touché les résidents, par la force de son courage et de sa volonté. Ayant fui la guerre en Syrie, il était venu en France pour continuer son cursus universitaire, loin de tout ce qu'il a connu. Loin de tous ceux qu'il a connus, aussi. La période de fêtes nous a poussés à faire un geste désintéressé vers l'autre, dans le simple but d'aider. Pendant des semaines, ont été réunis vêtements, et denrées alimentaires. Ce genre d'histoire redonne foi en l'humanité, à l'heure où une partie de la planète crie à l'aide tandis qu'une autre semble fermer les yeux. C'était un geste qui ne pèse certes rien sur l'échelle de l'Humanité, mais qui compta beaucoup pour cet étudiant. Vous aussi, vous pouvez agir. Ne vous sentez pas inutiles, car toute action, même petite, contribue à un changement positif. Et comme disait Voltaire: « le bonheur est souvent la seule chose qu'on puisse donner sans l'avoir, et c'est en le donnant qu'on l'acquiert ».

■ *Nomtaz Wessalle*

ISF : ÎMPOT DE SOLIDARITÉ SUR LA FORTUNE, UN ÎMPÔT PAS SI SOLIDAIRE

Le président E. Macron serait-il le président des riches comme le décrivent la plupart de ses opposants politiques ? Mais avant tout, pourquoi l'appellent-ils ainsi ?

Si nous devons le résumer en trois sigles, ce serait : ISF. En effet derrière ces trois lettres faisant frémir tous les étudiants en droit (grosse pensée à tous ces étudiants partis trop vite à cause des finances publiques), il y a un impôt très contesté qui est l'Impôt de Solidarité sur la Fortune.

Mais qu'est-ce véritablement que l'ISF et était-il véritablement un impôt efficace ? Nous allons tenter d'analyser tout ça dans cet article !

Alors l'impôt pour les rich... oups je voulais dire l'Impôt de Solidarité sur la Fortune a pour but de taxer les personnes les plus aisées en France. Cet impôt s'applique à partir de 800 000 euros de patrimoine.

Toutefois c'est un impôt progressif donc en gros plus tu as d'argent et plus tu es taxé ! Mais alors pourquoi le Président voudrait-il supprimer cet impôt ?

Pour la simple et bonne raison que c'est un impôt inefficace ! Selon le gouvernement, c'est l'impôt qui rapporte le moins dans les caisses de l'Etat et c'est celui qui fait fuir une partie des entrepreneurs, ainsi cela influe sur la création d'emplois.

Ouh là, je sens que j'ai perdu une partie des lecteurs... mais ne vous inquiétez pas, c'est toujours plus simple avec un exemple !

Imaginons que vous soyez un chef d'entreprise et que vous êtes assujetti à l'impôt sur la fortune, qu'est-ce que vous allez faire ?

Eh bien quittez notre beau pays, adieu baguettes, fromage et pains au chocolat (chocolatines pour les autres... no violence hein !). Sauf que si vous délocalisez votre entreprise, vous n'allez plus investir ici et donc ne plus créer d'emploi !

Donc notre ami Macron s'est dit qu'en faisant un geste fort pour les riches, ils pourraient revenir et ainsi permettre la relance économique de la France.

Problème, on supprime l'ISF pour les riches alors qu'à côté on baisse les APL pour les moins aisés.

Mais le plus gros souci est la question de la compensation due à la suppression de l'ISF. En d'autres termes, comment trouve-t-on les 5 milliards d'euros que rapportent cet impôt dans les caisses de l'Etat.

Et bien Macron a pensé à tout ! En effet, les députés

LREM ont adopté en commission trois amendements pour taxer davantage les « signes extérieurs de richesse ».

Donc toi qui voyages en yacht avec tes lingots d'or : fuis vite parce que l'addition va être salée.



Pour terminer, est-ce que cette stratégie est la bonne ? Seul le temps nous le dira, mais bon, l'appellation « président des riches » peut être contestable notamment car une suppression de la taxe habitation est programmée dans les prochaines années et cela concerne en majorité les classes moyennes.

Bon, vous allez me dire « mais c'est quoi le rapport avec la solidarité » ? Pour cela, je compte sur votre imagination et sur votre humanité. Le fait d'aider les plus démunis est une « obligation morale » existant depuis l'Antiquité. Le problème qui se pose est que les idéologies libérales et socialistes ne perçoivent pas la solidarité de la même façon.

Et nous le voyons à travers les quinquennats de F. Hollande et de E. Macron. Pour le précédent chef d'Etat, la taxation des plus riches allait apporter plus d'argent aux caisses de l'Etat et ainsi ce dernier les redistribuerait aux plus précaires.

Oh wait !

Mais en faisant comme ça, les riches ne-vont-ils pas partir ailleurs ?

Ainsi pour E. Macron, le pari est de faire des cadeaux aux riches (suppression de l'ISF) pour espérer faire investir les plus aisés dans notre pays et ainsi créer de l'offre suffisante par rapport à la demande et ainsi baisser le nombre de personnes en recherche d'emploi.

■ Larbi El Hadri



L'ASSISTANCE, « CANCER » DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ? REMETTRE LES CHOSES AU POINT

Salauds de pauvres ! La formule de Marcel Aymé si magistralement exprimée par Jean Gabin dans la Traversée de Paris a connu une belle postérité. Le cancer de l'assistanat est-il promis à un même succès ? L'emploi récurrent de l'expression montre que cette thématique reste politiquement porteuse. Est-elle juste pour autant ? C'est en mai 2011 qu'un éminent politique déclara au micro

d'Europe 1 : « Cette question de la différence entre le travail et l'assistanat est aujourd'hui l'un des vrais cancers de la société française parce que ça n'encourage pas les gens à reprendre un travail, parce que ça décourage ceux qui travaillent. » La formule offre l'avantage de reposer sur une opposition binaire entre « ceux qui travaillent » et « ceux qui ne veulent pas travailler ». Plusieurs figures sont mobilisées dans ce cadre : celle de l'ayant-droit, légitime à prétendre à la prestation, mais qui ne cherche pas à en sortir puis celle du fraudeur. Commençons par celui-ci. Le poids de la fraude au RSA est surestimé. Selon le Comité national de lutte contre la fraude (Bercy), la fraude au RSA représenterait 246 millions d'euros pour 12,9 milliards d'euros de prestations versées. Selon la même source, la fraude aux prestations d'action sociales (RSA, APL...) représentait en 2015 à peine 1,2% de la fraude fiscale (estimée à 21,2 milliards d'euros). Inversement, la figure du « fainéant » préférant vivre d'allocations plutôt que de travailler, elle, mérite d'être relativisée. Le taux de personnes ayant droit à des prestations et n'y recourant pas a été estimé à 50% pour le RSA en 2011 et évalué, pour deux départements (un rural, un urbain), à 36% en 2016. La question est moins sans doute celle de l'abus que du non-recours par défaut d'information et des circuits sociaux. La question du refus du travail apparaît plus complexe que son approche simpliste. Selon les années, des politiques évoquent une fourchette allant de 350 000 emplois non pourvus au double. Mais, précisent « les décodeurs » du Monde : « les qualifications et la situation géographique ne correspondent pas toujours au profil des demandeurs d'emploi. [...] Dans tous les cas, les chiffres avancés sont loin de répondre au problème structurel du chômage de masse : 3,5 millions de personnes n'ont aucun emploi et plus de 2 millions de salariés exerçaient une activité réduite en France à la fin d'août 2017. » On ajoutera que les « fin de droits » non qualifiés de 50 ans et plus ne sont pas (hélas !) en situation de postuler aux emplois dans les secteurs aujourd'hui porteurs, et souvent à bac +2/+3 minimum.

■ Luc Bentz

UN AUTRE REGARD SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Bien souvent, les réseaux sociaux ont une image négative. Représentés comme individualistes, auto-centrés et futiles, ils peuvent, dans certains cas, redorer leur blason en se présentant comme des vecteurs de solidarité. Ainsi, on peut découvrir que des initiatives ont permis, grâce à la sympathie, compassion ou générosité des internautes, de servir des causes louables. L'exemple le plus récent sont les hashtags #balancetonporc et #metoo qui ont permis, suite à l'affaire Harvey Weinstein, de libérer la parole des femmes victimes du sexisme et de révéler l'ampleur de ce phénomène jusque là minimisé. D'autres initiatives ont vu le jour, comme l'appel d'un père sur Facebook pour l'anniversaire de son fils Kevin, onze ans, autiste, pour que l'enfant puisse recevoir quelques cartes d'anniversaire. Contre toute attente, la publication fut énormément partagée et une mobilisation sans précédent a permis au jeune garçon de recevoir des lettres, colis et cadeaux du monde entier, au plus grand bonheur de l'enfant et de ses proches. On peut également mentionner l'appel aux dons contre la famine en Somalie qui prit une grande ampleur sur les réseaux sociaux avec la mobilisation d'internautes et personnalités, dont le youtubeur Jérôme Jarre fut le porte-étendard, permettant la collecte de deux millions d'euros. Ces trois exemples, plutôt connus, ne sont que la surface émergée de l'iceberg : grâce aux réseaux sociaux, des appels à témoins peuvent être lancés pour retrouver un-e proche ou un animal perdu, trouver du travail ou un appartement, s'entraider en cas d'attentats ou catastrophes naturelles, et cætera. Les réseaux sociaux permettent de passer outre la barrière de la langue et surtout de la distance et peuvent, en quelques heures, faire tourner autour du monde une information pour laquelle il est possible de se mobiliser ; le Ice Bucket Challenge, un défi qui semblait au premier abord vain, en est un autre exemple (qui quant à lui luttait contre la maladie de Charcot). Cela ne signifie pas pour autant que les réseaux sociaux ne sont qu'altruisme et bonté. Néanmoins, cela permet de montrer qu'utilisés à bon escient, à petite ou grande échelle, les réseaux sociaux peuvent eux aussi contribuer à faire avancer les choses.

■ Anaëlle Herrewyn

CULTURE

La haute couture : un univers artistique et témoignage des styles de vie malgré elle, l'exemple avec la maison Dior.

Dior, maison de renommée internationale, est aujourd'hui louée pour ses shows de plus en plus dingues et ses égéries envoûtantes, à l'instar de Natalie Portman et du mystérieux Johnny Depp. Pour les 70 ans de la maison, une exposition a lieu aux Arts décoratifs cette année jusqu'au 7 janvier 2018. Véritable rétrospective des créations, de son fondateur Christian Dior à Maria Chiuri et Yves Saint Laurent, on peut y voir un témoignage de l'évolution de la mode. Les standards de cette dernière ont considérablement changé, sous l'influence de différents créateurs mais aussi de la libération des mœurs. La mode est donc tout aussi esthétique que politique.

L'exposition est stupéfiante de par son habilité à refléter l'éthique et l'univers artistique uniques de Dior. Cette dextérité se démontre notamment par l'aménagement ingénieux des locaux mêmes. En effet, plusieurs salles s'apparentent par leur élégance à des jardins d'Eden. En outre la mise en scène des robes, à l'aide de lumières et de décors très sophistiqués, est souvent aussi impressionnante que les créations elles-mêmes. Au-delà de son caractère esthétique et de ses tissus, la haute couture relève de l'inspiration. Cette dernière trouve sa source dans les formes picturales, les images générées par la littérature, les sciences et la nature, ... bref, l'univers tout entier. Chaque instant quotidien est propice à la création. Que l'artiste soit peintre ou créateur, il peut s'exprimer à différentes fins : une visée purement esthétique et/ou un but politique et sociologique. Comment s'en rendre compte ? Dans le cas de Dior, l'exposition regorge de supports différents qui permettent de dresser le portrait d'un style de vie. Véritable documentaire, la maison met en exergue les robes bien sûr, mais aussi du parfum, du maquillage et des accessoires jamais dévoilés qui ont su rythmer la vie des gens de l'époque. Les murs décorés de tableaux, de magazines et de publicité soulignent les influences qui ont modelé l'image de la marque.



Contrairement aux apparences, le rôle des créateurs n'est donc pas à sous-estimer puisqu'ils sont les pères fondateurs de normes qu'ils peuvent modifier à leur guise. Ils sont donc en mesure de faire évoluer les mentalités et les standards. Dior est donc à l'origine de la suppression révolutionnaire des corsets pour faciliter la liberté de mouvement de plus en plus réclamée par les femmes. Yves Saint Laurent dans sa collection « Libération », a créé des pantalons féminins, élevant les femmes au même rang que les hommes, (pour montrer qu'elles sont tout) aussi puissantes (que ces derniers). Imaginez le scandale à l'époque ! Aujourd'hui, les enjeux climatiques influencent la révolution artistique, qui se traduit par la recherche de nouveaux matériaux plus durables et plus naturels. Soucieux, Dior a donc proposé dans son dernier défilé des robes aériennes à l'hymne de la nature, aux tissus transparents et aux couleurs roses et vertes.

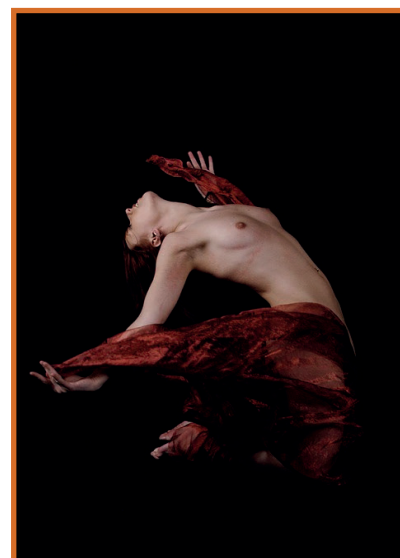
Bien plus qu'une industrie vestimentaire, la Haute couture constitue donc le témoin accidentel d'une époque révolue et peut revêtir une fonction politique.

■ Léa Jacquier

PINA BAUSCH OU L'ESTHÉTIQUE DU BOULEVERSEMENT

Le Sacre du printemps n'est pas une simple satisfaction esthétique. Il s'agirait bien plus d'un tremblement de l'être jusque dans ses bas-fonds et d'une symbiose avec les danseurs de l'Opéra.

La lumière jouait sur les parures colorées des dames. Le murmure du public enveloppait la salle. Des hommes s'agitaient sur scène sous mes yeux interrogateurs : ils recouvraient le plateau d'une terre dense. Enfin, les musiciens regagnèrent l'orchestre et le doux rôle des instruments fit taire les derniers bavards. La salle s'éteignit, je retins mon souffle. Soudain le Sacre du printemps déchira le silence. Les danseurs surgirent sur scène vêtus de guenilles couleur chair qui découvraient leur corps dionysiaque. Une danseuse retint pourtant l'attention par sa tunique rouge sang et son expression dévastée. Le génie de Pina Bausch apparut alors : ses gestes devinrent rapides, incontrôlés, violents. Son corps se recouvrit de sueur, de terre, son visage devenait désespoir, angoisse, agonie. Les autres danseurs la pourchassèrent avec fureur. Ses cris furent ceux des violons stridents. Sa tunique céda : un sein blanc surgit du fond rouge. Enfin la musique cessa, recouverte par le halètement des danseurs. La danseuse était trempée de sueur et de larmes, s'abandonnant dans les bras de ses partenaires. Je m'abandonnai à mon tour : haletante, j'étais brisée sur mon siège. Mon âme s'était transportée dans le corps de cette danseuse grâce à la musique de Stravinsky et la puissance de Pina Bausch.



■ Charlotte Bouvier

FIAC, QUAND L'ART FAIT LA FOIRE

La 44ème édition de la Foire Internationale d'Art Contemporain s'est tenue à Paris du 19 au 22 octobre sous la verrière du Grand Palais, l'occasion pour le grand public de découvrir le monde de l'art contemporain et pour les collectionneurs de dénicher la perle rare.

La FIAC est organisée chaque année fin octobre depuis 1974 au cœur de Paris. Pendant cinq jours, cette manifestation artistique et commerciale se veut un lieu de rencontre pour public hétéroclite : elle réunit galeristes, collectionneurs, conservateurs et amateurs de design et d'art moderne et contemporain. Cette année, la FIAC a regroupé plus de 193 galeries venant d'au moins 30 pays.

La FIAC constitue une manne économique importante dans un marché de l'art en pleine expansion. Cette dernière se traduit par l'augmentation du nombre de collectionneurs en 30 ans, passé de 500 000 à près de 70 millions aujourd'hui selon le site de référence Artprice.

La FIAC, c'est aussi une expérience en plein air avec son programme « Hors des Murs », qui permet aux galeries d'exposer des œuvres au grand public dans des lieux mythiques de la capitale : le Jardin des Tuileries, la place Vendôme ou encore le Petit Palais. La nouveauté de cette année réside dans la section design, qui refait son apparition après plusieurs années d'absence.

Cette 44e édition s'avère donc être un succès, conciliant qualité artistique et ouverture populaire. Les chiffres en témoignent, avec près de 75 000 visiteurs durant ces cinq jours. En attendant la 45ème édition, l'art contemporain reste à Paris avec l'exposition de la fondation Louis Vuitton « Etre moderne : le MOMA à Paris » et la rétrospective du Centre Pompidou sur André Derain, qui promettent d'être spectaculaires.

■ Pierre Collet

MINUTE PHILO

L'IRONIE MODERNE DE LA « VALEUR TRAVAIL »

« Vous faites quoi dans la vie ? » Si comme moi cette question vous agace, c'est qu'en fait on ne vous la pose pas vraiment : on ne vous demande pas à quoi vous gaspillez vos précieuses minutes sur Terre.

Non, la véritable question est « quel emploi occupez-vous ? ». Parce que même si le travail recouvre bien des formes, l'emploi est la seule que la société reconnaît, et c'est à partir de cet emploi que nous allons nous définir et définir les autres.

Platon et Aristote louaient déjà l'investissement du temps d'un homme libre dans les loisirs, le savoir et la vie politique, à une époque où le citoyen antique n'avait aucun respect pour les travaux agricoles ou commerciaux. Cette vision s'est prolongée au Moyen-Age, quand le travail n'inspirait que mépris aux nobles et aux bourgeois. Et pourtant, la notion de travail est passée du mot latin « tripalium », instrument de contrainte pour attacher les bêtes, à la valeur la plus encensée de nos discours politiques actuels. Il paraît donc possible de s'en émanciper.

Rappelons que la théorie économique dominante pose le capital et le travail comme base de toute production économique. Chacun profite à la fois du travail et du capital de tout le monde. Pour inciter chacun à y contribuer, des systèmes de rémunération ont été mis en place. Ceux qui détiennent le capital le poussent jusqu'au bout de ses possibilités. Personne ne nous ment : « marché du travail », « ressources humaines », notre force de travail est le premier produit. Il s'agit là de la vision idéale du libéralisme : un salarié qui loue constamment sa force de travail tant qu'on a besoin de lui, et c'est logique !

La prophétique Hannah Arendt dans sa *Condition de l'homme moderne* (1958) nous parlait déjà du processus d'asservissement à la nécessité. Ce fardeau le plus ancien de l'humanité pourrait être réduit à néant par l'avènement de l'automatisation.

Pourtant le travail restera théoriquement glorifié et « c'est une société de travailleurs que l'on va délivrer des chaînes du travail ». Friedrich Nietzsche, ennemi de l'aliénation, arguait dans *Aurore* (1881) que le dur labeur promu par l'imaginaire collectif nous aliène corps et esprit. En effet, le travail empêcherait le développement de la raison, des désirs et du goût de l'indépendance.

La voiture sans conducteur déjà sur le marché, voilà qui forcera le chômage de centaines de milliers de personnes. Là est tout notre paradoxe : ces dernières formeront des syndicats pour sauvegarder leur emploi alors même que cette innovation pourrait sauver de nombreuses vies, tout en réduisant drastiquement les coûts de transport.

Si certains métiers sont plus faciles à automatiser que d'autres, aucun n'a de raison d'y être immunisé.

Alors demandons-nous : qu'est-ce qui nous met au travail ? Le désir d'accomplissement ou la peur de la misère ? Dans un monde où le travail est la source principale de revenu, que faire si le nombre de travailleurs nécessaire est largement inférieur à la population ?

Les conflits sociaux qui en découlent déjà nous laissent ce choix simple : continuer à valoir ce que nous produisons en assumant ces conflits, ou accepter d'approfondir les idées politiques de nouvelles répartitions des richesses.

■ Shirine Challita



YASMINE HAMDAN, MASHROU' LEILA ET LA RENAISSANCE POLITIQUE DE LA MUSIQUE LIBANAISE

L'art et la musique libanais n'ont jamais été aussi politiquement intenses. Le pays méditerranéen, victime de son histoire turbulente mais aussi de l'instabilité au Moyen Orient, est considéré comme un des pays arabes les plus actifs au niveau artistique.

Yasmine Hamdan : « The spring for Arabs is here That war was thrown upon us. Enmity you and I did not seek. Wallowing in bitter strife. One you and I did not seek. Their governments, rulers, ministers. One you and I did not seek. Oh the shame the sorrow. Their rings of outlaws we did not seek. The spring for Arabs is here » chante en

arabe la compositrice et interprète libanaise Yasmine Hamdan dans la première chanson (« Douss ») de son dernier album, intitulé « Al Jamilat », qui est sorti en 2017.

Connue pour son style unique, l'icône de la musique underground arabe continue à faire rentrer dans ses chansons des sujets purement politiques et sociaux, mais cette fois elle le fait

de façon beaucoup plus directe par rapport à son premier album solo, « Ya Nass », qui est sorti en 2013, peu après le Printemps arabe. Hamdan semble être très consciente de cette évolution : dans le clip de la chanson « Balad », on la voit dans les rues de Beirut, jouant le rôle d'une citoyenne frustrée par la corruption, les plans des politiciens et l'inefficacité de l'État. Contrairement à ses autres clips, on trouve des sous-titres en anglais, ce qui n'est pas dû au hasard.



Mashrou' Leila : Le groupe de rock alternatif qui a changé la scène musicale au Liban Formé à Beirut en 2008, Mashrou' Leila est peut-être le groupe musical libanais le plus connu en dehors du pays et l'incarnation de la musique libanaise moderne. Connue pour ses paroles qui explorent des sujets comme les droits de la communauté LGBT ou le féminisme, Mashrou' Leila a suscité de nombreuses controverses.

Le caractère révolutionnaire et souvent ironique de leurs paroles a provoqué l'interdiction de deux concerts en Jordanie et des menaces envers

les membres du groupe, alors que les clips expérimentaux du groupe ont eu beaucoup de succès, comme par exemple celui de la chanson « Roman » qui, selon le groupe, vise « à perturber le discours global dominant du féminisme hyper sécularisé et blanc, qui se positionne de plus en plus comme incompatible avec l'Islam et le monde arabe, en célébrant les diverses

modalités du féminisme moyen-oriental ».

Mashrou Leila et Yasmine Hamdan sont deux artistes de la scène musicale libanaise qui nous montrent que, contrairement aux perceptions du Moyen Orient des pays dits « occidentaux », les pays arabes ne sont pas unidimensionnels. Ces artistes osent s'exprimer, critiquer le monde politique, faire de la satire et protester, tout en gardant leur culture.

■ *Constantinos Orphanos*

L'INFLUENCE DES ANNÉES 80 SUR LE CINÉMA DE SCIENCE-FICTION

Utopiques parfois, dystopiques le plus souvent, les auteurs de science-fiction (SF) nous transportent dans des univers extraordinaires au sens propre, où la technologie n'a plus de secret pour l'homme, le voyage dans l'espace est devenu une banalité et où les espèces les plus incongrues côtoient les hommes. Si certains films des années 50 comme *Métropolis* marquent les premiers pas des films de SF au cinéma, les années 80 lui ont réellement permis de s'imposer comme un genre à part entière. En comparant les films majeurs de SF lors de cette époque charnière à ceux de la dernière décennie, beaucoup de titres se répètent. Et pour cause, les films des 80's, devenus de véritables classiques, sont remis au goût du jour.

C'est ainsi que le remake de *Ghostbusters* a été acclamé par la critique pour avoir été fait avec un casting entièrement féminin. Beaucoup de films récents sont en réalité des reboots ou des suites de films des années 80 : on pense d'abord à *Star Wars* bien sûr, au dernier *Blade Runner* ou encore à *Mad Max*, pour n'en citer que quelques-uns.

Les grandes maisons de production, comme Disney ayant racheté les droits de *Star Wars* en 2012 et de *Tron* avant cela, ont de tels moyens d'investissement qu'elles transforment ces suites en véritables blockbusters, leur faisant perdre peut-être parfois une partie de leur authenticité. Bien que l'opinion générale ait été globalement positive, certains critiques ont pu désavouer la saga *Star Wars*. Utilisée par une véritable industrie qui n'a fait que reprendre l'histoire originale de 1977, le film ne serait que rendu plus spectaculaire par les effets de 3D pour la relancer à la nouvelle génération.

Blade Runner 2049, sorti en salle début octobre, pourrait en revanche servir d'exemple comme la suite réussie d'un monument du genre. Le monde que Ridley Scott a créé en 1982 transposait l'histoire originelle de la lutte entre les hommes et les répliquants en 2019, et c'est ce futur déjà presque rattrapé que Dennis Villeneuve (réalisateur de *Sicario*, *Premier contact*) a décidé de ré-explore. On y suit Ryan Gosling en héros mystérieux mais attachant, qui arpente le même parcours qu'Harrison Ford dans le premier volet à traquer les répliquants, tout en s'interrogeant sur sa propre identité.

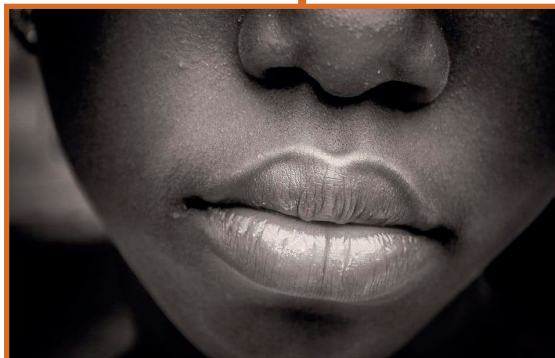
Si Villeneuve et Nolan, avec *Inception* et *Interstellar*, arrivent à créer à eux-seuls une nouvelle impulsion dans le genre de la SF, d'autres projets affichent ouvertement leur nostalgie des années 80 en y faisant référence ou en plaçant leur histoire dans un cadre rétro. C'est ce qui fait tout le charme de la série *Stranger Things* et d'autres films comme *Super 8*, réalisé par JJ Abrams et sorti en 2011, où le style des années 80 est arboré en hommage à cette époque mythique du cinéma de science-fiction.

■ Marion Laventurier



OUVRIR LA VOIX

Amandine Gay est une comédienne militante afro-descendante de trente-deux ans, mais c'est en tant que réalisatrice qu'elle s'engage dans le projet qu'est ouvrir la voix. Pendant les deux heures qui composent ce documentaire, vingt-quatre femmes noires, françaises et belges prennent tour à tour la parole sur des sujets divers : sexe, religion, amour, travail, art, école, homosexualité... Ces femmes témoignent de leur parcours et des discriminations auxquelles elles ont dû faire face, à l'intersection entre le racisme et le sexisme. Ces témoignages font l'effet d'une claque de réalisme et d'honnêteté à un public qui ne peut alors que reconnaître le caractère systémique des discriminations dénoncées.



Ce documentaire, financé en partie par le crowdfunding, voit le jour à la suite d'un combat de sa réalisatrice qui crée sa propre boîte de production, « Bras de fer », pour permettre à son projet d'aboutir. Et le résultat est édifiant, les interlocutrices se succédant sans interruption, ni voix off ou fond musical, offrent à travers leurs témoignages la seule version valable d'une histoire qui ne cesse d'être étouffée par les médias dominants, notamment le cinéma.

« Tu parles bien pour une noire », « T'es jolie pour une noire », ces phrases ne sont qu'un échantillon

des répliques qui composent le quotidien dont ce film fait un récit prenant, éclairant et souvent douloureux. Pas de faux semblant ni de jeu d'acteur, c'est une véritable conversation entre la réalisatrice et les interviewées qui nous est présentée, une entrée dans l'intimité de ces femmes aux parcours très différents. Les clichés s'enchaînent, de la petite enfance à l'âge adulte, de la difficile distanciation par rapport aux modèles de beauté imposés par la société (peau claire, cheveux lisses) à la vision hypersexualisée des femmes racisées.

Mais les thématiques abordées sont bien plus nombreuses. La religion et l'homosexualité par exemple ont une place importante dans ce récit intime. Ce documentaire démonte plan après plan les clichés de notre société oppressive en montrant comment les mouvements classiques de lutte, féministe entre autres, n'incluent pas la totalité des femmes. Si une chose est sûre, c'est qu'il est rafraîchissant de voir un tel travail laissant la parole aux principales concernées. Ce film accessible à tous et toutes mériterait d'être diffusé encore plus largement et je ne peux que vous conseiller chaudement d'aller le voir.

■ Macia

La rentrée littéraire d'Amélie Nothomb : crescendo ou décadence ?



Il est impossible de faire une rentrée littéraire sans Amélie Nothomb. L'auteure belge a fêté cette année ses vingt-ans de carrière littéraire avec son dernier roman, *Frappe-toi le cœur*, paru en septembre dernier. L'écrivaine, qui affirme « accoucher » d'un roman chaque année, est néanmoins de plus en plus sujette aux critiques de ses lecteurs. De nombreux fans regrettent le panache, la densité et la supposée meilleure qualité de ses premiers romans (*Hygiène de l'Assassin*, *Le Sabotage amoureux*, *Les Catillinaires*) qui s'oppose à ses contes revisités publiés ces dernières années (*Le Crime du Comte Neville*, *Riquet à la Houppes*) où thèmes et grandes idées sont assez récurrents (la beauté et la laideur, la surdouce, le meurtre, les relations parent-enfant, etc). Désormais l'auteure, qui conserve sa plume si originale, va à l'essentiel, ce qui ravit certains de ses fans et en agace d'autres. Son dernier roman, *Frappe-toi le cœur*, remet au goût du jour une citation d'Alfred de Musset : « Frappe-toi le cœur, c'est là qu'est le génie » et narre l'histoire d'une mère jalouse de sa fille, amenant à des réflexions sur les relations mère-fille, l'amitié, la manipulation ou encore la trahison. Loin d'être désagréable, le nouveau roman de Nothomb offre quelques heures de lecture divertissantes dans un style décalé et un univers propre à l'auteure qui la rendent si singulière.

■ Anaëlle Herrewyn

FIL NANTERRE

Dans le cadre d'un cours de préparation aux concours de journalisme, notre professeur nous a proposé de faire un sujet comme on en voit souvent pour l'épreuve de créativité de l'examen. Le sujet : 8,5. "Vous avez 1h30."

Qui a dit que le nombre 13 portait malheur ?

«Votre pénis mesure 8,5cm en érection, c'est 5 cm en-dessous de la moyenne mais ne vous inquiétez pas ce n'est pas la taille qui compte !»

Romain était allongé sur la table d'auscultation quand l'urologue lui sortit cette phrase venue de nulle part. Avait-il demandé la taille de son pénis ? Non, cela l'importait peu. Ou plutôt il n'y avait jamais réfléchi jusqu'à ce que cette femme, probablement dans la profession depuis peu, lui annonça cela d'une manière fort peu professionnelle. «8,5cm...» se disait-il à présent, «voilà une journée qui commence joyeusement». Il regarda l'heure. 8h50. Il avait réussi à avoir le premier rendez-vous du docteur Deken pour ne pas être en retard à sa réunion de 9h qui servait d'annonce quant à sa possible promotion dans la société. Mais cette dernière avait réussi à arriver 20 min en retard...Il courra le plus vite possible pour ne pas rater le métro de la ligne 8 qui arrivait dans 2 min et qui lui permettrait d'arriver pile à l'heure. Après avoir tenté en vain de faire marcher son pass Navigo, il sauta par-dessus le tourniquet, manqua de tomber et descendit les escaliers deux par deux pour arriver sur le quai et finalement voir le métro partir sans lui et entendre la voix pré-enregistrée de la RATP: «Métro 8 direction Créteil, prochain train dans 5 min. Le suivant dans 8 min». Il était irrémédiablement en retard.

Arrivé dans la salle de réunion, il s'excusa de son retard sous le regard du directeur furieux. «Vous êtes en retard Chapignant, de 8min et 50 secondes. C'est de pire en pire, la dernière fois c'était 6min et 33 secondes». Monsieur Grignon était un obsédé de la ponctualité au point de noter sur un carnet, l'heure exacte à laquelle ses salariés arrivaient. «Vous savez

que j'aime les gens à l'heure, et si ces derniers font attendre des clients, de quoi j'aurai l'air moi ? Nous reparlerons de votre promotion quand vous arriverez à l'heure aux réunions matinales». «Voilà une journée qui commence joyeusement» se répéta Romain.

A l'heure du déjeuner, Eric et Amel lui proposèrent de manger à la cantine du rez-dechaussée afin de refaire un plan d'attaque pour qu'il obtienne sa promotion. Romain avait toujours sur lui, un unique ticket restaurant afin de ne pas acheter plus que le prix inscrit dessus et économiser le peu d'argent qu'il gagnait chaque mois. Ils descendirent et après avoir fait une queue interminable, ils arrivèrent à la caisse de la cantine. «8,50€ s'il vous plaît», demanda la caissière. Romain la regarda intrigué. «Le menu est à 7,50€ d'habitude». «C'est la crise monsieur, 8,50€ s'il vous plaît». Romain regarda son ticket restaurant: 7,50€. «Vous me faites un petit prix pour cette fois ? - 8,50€ s'il vous plaît monsieur, dépêchez-vous, vous dérangez les autres clients». N'ayant pas la monnaie sur lui, il déposa son plateau à côté de la caissière et remonta à son bureau sans prévenir ses collègues, complètement dépité et le ventre criant famine.

«8,5cm...Métro8dans5min...8min50secondes de retard...8,50€ le repas... Qui a dit que le nombre 13 portait malheur ?» pensa Romain, en s'asseyant sur sa chaise de bureau cassée...à 8,5cm du sol.

■ Anonyme



ET 1917 DEVIENT RÉVOLUTION !

Avis aux férus d'Histoire et fins amateurs d'art, voici un événement qui pourrait vous convenir ...

Du 18 octobre 2017 au 18 février 2018 est organisée une exposition consacrée au centenaire de la Révolution russe, au corridor Valenciennes des Invalides. En effet, la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC), installée sur le campus de l'université Paris Nanterre, nous offre une rétrospective sur ce bouleversement politique et social. Celle-ci a pour but de collecter sur le terrain des documents produits dans le feu de l'action. Vous trouverez donc exposés des affiches, des photographies, des estampes, ou encore des dessins qui témoignent de l'effervescence populaire de la Russie du début du XX^{ème} siècle.

C'est au travers de cinq salles thématiques et chronologiques que le visiteur se re-mémore le cours de ce soulèvement :

Le début de la visite est marqué par une Révolution ... qui s'installe progressivement. On plonge d'emblée dans le tourbillon politique des mois de Février et d'Octobre 1917 accompagné de sa critique d'un ancien régime jusqu'alors sacralisé. Nous pouvons apprécier les différentes estampes ou encore objets d'arts à l'effigie de la famille impériale. L'année 1917 demeure celle des possibilités, des rêves, des attentes mais aussi des désillusions et des violences. La

formation d'un gouvernement provisoire (le Soviet de Petrograd), l'abdication du tsar, la préparation de l'élection d'une assemblée constituante sont autant de facteurs qui ont ouvert la voie à une insurrection. Le « siècle soviétique » commence.

Les grandes crises de l'année 1917 sont inévitablement liées au conflit mondial du début du siècle dans lequel est engagée la Russie. C'est ce que nous découvrons dans le deuxième espace de l'exposition, qui suit la chronologie de la révolution. Petit à petit, la guerre impérialiste



se transforme en guerre civile. Le peuple réclame « la Patrie sans le tsar ». Cette salle pose dès lors la question de l'avenir après ce soulèvement. La guerre, certes, mais ensuite ? La paix ?

La troisième partie de l'exposition se focalise davantage sur Février 1917 et son aspect national décisif. Une prison d'époque, c'est la vision du peuple face à l'Empire et son tsar. La révolution et son avancée se répercutent dans les nombreux autres espaces géographiques du territoire impérial. Elle ouvre la possibilité de revendications sociales et nationales du côté de l'Ukraine ou encore du

Turkestan. C'est le temps de l'indépendance de ces régions, matérialisé par le battement de leur propre monnaie.

Malgré la communication difficile de l'époque, nous disposons de témoignages français des échos de la révolution russe. On retrouve dans la quatrième salle des journaux, des affiches ainsi que d'importants papiers diplomatiques. Cette section spécifique au reste de l'exposition nous fait découvrir des personnalités françaises envoyées par Clémenceau pour attester de la situation en terrain bolchévique. Ainsi nous rencontrons Eugène Petit et Charles Dumas qui comptent parmi les premiers témoins oculaires socialistes critiques du bolchévisme ainsi que Pierre Pascal et Jacques Sadoul qui choisirent de se mettre au service de la révolution d'Octobre.

1918 marque la dernière pièce de l'exposition avec la commémoration des un an de la révolution. Celle-ci devient une succession de fêtes et la toile de fond d'un nouvel imaginaire populaire. On élabore un langage bolchévique avec ses éléments de langage propres et ses couleurs (rouge, noir, gris). L'insurrection s'inscrit dans l'histoire du pays et ouvre le champ à un nouveau roman national soviétique.

■ *Caroline Hannezo*

FUN FACTS

1 : Greg Guillotin et son collectif d'humoristes «Nou», célèbres pour leurs nombreuses caméras cachées, ont été aperçus à de nombreuses reprises à la BU et dans les amphis. Victimes de leur popularité, l'effet de surprise escompté tombe parfois à plat. Reconnus très rapidement en cours des idées politiques du bâtiment G, son équipe est allée sévir ailleurs au vu de l'énerverment du professeur.

2 : Toujours la chaîne « Nou », qui semble bien nous apprécier. Ils ont cette fois-ci publié une vidéo ayant lieu quasi exclusivement à la fac de Nanterre. Vous pouvez apercevoir la BU, les amphis du bâtiment F ainsi que reconnaître certains de vos studieux amis et professeurs perturbés par des bruits incommodants.

3 : Gare à vos bicyclettes ! Le vol de vélo est un véritable fléau sur le campus. C'est l'un des principaux freins au développement de ce mode de transport vertueux : en ville, un cycliste sur deux s'est déjà fait dérober sa monture ou une selle. Soyez prudents, au péril d'un retour en RER !



4 : Wifi-Génie ! La résidence universitaire se voit (enfin) dotée d'un réseau wifi gratuit et fonctionnel ... pour le moment. Rendez vos boxs, prenez Netflix et profitez d'un service qui, à présent, n'est plus un luxe optionnel. Parfait pour préparer les partiels en débutant une série chronophage !

5 : La RATP, en partenariat avec la fondation GoodPlanet met à l'honneur le travail de Yann Arthus Bertrand autour de l'exposition HUMAN, actuellement au Domaine de Longchamp. Quelques clichés sont affichés devant l'entrée principale de la gare de l'université. Allez jeter un coup d'œil à ces portraits poignants.

6 : Si vous êtes en sciences politiques, licence et master confondus, vous avez probablement eu la chance de recevoir les cours d'un certain Alain Garrigou. Nostalgiques du temps d'avant son départ à la retraite et de ses digressions passionnantes ? Il se murmure qu'il rode toujours dans les couloirs du bâtiment F en quête d'anciens élèves à tourmenter.

7 : En ce 9 octobre 2017, vous l'avez peut-être remarqué sur la fac, entendu à la radio ou encore vu à la télévision, deux députés de l'opposition sont venus débattre avec les étudiants. Accompagnés d'une horde de journalistes en quête d'actualité débordante, les députés, perchés sur une petite estrade improvisée sur la pelouse du campus, ont échangé avec une soixantaine d'étudiants et ont distrait les autres allongés dans l'herbe en pleine dégustation de leurs sandwiches poulet crudités.

8 : Ce même jour, vous avez certainement eu la chance de croiser Guillaume Meurice, chroniqueur sur France Inter, venu interroger des étudiants suite à cette manifestation politique et récolter des propos pour alimenter sa rubrique du lendemain.

9 : Moment détente sur le campus pour lutter contre le surmenage et l'arrivée du froid : la deuxième édition du forum bien-être a accueilli de nombreux curieux venus se laisser tenter par des activités sportives ou de relaxation en ce jeudi 12 octobre 2017. Quoi de mieux qu'une séance de yoga ou de sophrologie pour se détendre et sécher son cours de l'après-midi sans trop culpabiliser ?

10 : Résidentes, résidents, prenez garde ... certains bâtiments des résidences universitaires de la fac sont infestés de punaises de lit. Préparez les bombes lacrymogènes et les allumettes pour brûler vos matelas en cas de besoin.

COURRIER DU COEUR

Les relations à distance sont-elles possibles ?

La réponse de Mehrvi Fazal : D'abord définissons une relation à distance. Ouais, comme pour un sujet de dissertation. Bref, une relation à distance c'est une liaison amoureuse qui se joue dans un espace qui sépare physiquement les deux parties. C'est un peu comme avoir un correspondant chinois, sauf qu'il n'est pas forcément chinois et que tu l'aimes. Aimer. En fait la vraie question posée par Michel lorsqu'il demande à son pote Gérard « Mec, je ne sais pas, ça serait une relation à distance du coup... » c'est « Mec, je sais pas, je pense pas que je l'aime assez ». C'est chaud, mais c'est vrai. C'est pas vraiment la modalité qui pose un problème, parce qu'on a tous vécu des relations à distance. Oui, tous. On a tous rencontré quelqu'un en cours avec qui on est devenu pote, puis ami et qu'on a gardé malgré des orientations différentes. On a tous rencontré des gens en soirée, avec qui on s'est bien entendu et qu'on estime être son pote mais qu'on voit qu'en soirée. Je vous vois venir, bande de petits malins, « ouais mais l'amitié c'est pas pareil ». C'est pas faux. On y reviendra peut-être une autre fois. On a tous été séparé de notre amoureux (ou amoureuse, faites pas chier) pendant un moment (heures, jours, semaines, mois...) sans rompre sur le champ. Pourquoi ? Parce qu'on les aimait vraiment et surtout parce qu'on n'a pas deux mois.

On sait que lorsque le soleil se couche le soir, cela n'annonce que son retour le matin. Michel va revoir son amoureux Gérard. Une perspective du temps qui est primordial, parce qu'en fait, « les relations à distance » c'est plus une question de temps que d'espace. Combien de temps nous sépare ? Et c'est là, que je vais faire ma reloue. Le XXIème siècle vous fait douter à cause de l'immédiateté permanente dans laquelle il s'ancre. Vous n'avez plus l'habitude d'attendre (moi non plus hein, mais je préfère vous accuser). Vous n'êtes pas au courant d'un truc ? Google est un ami qui vous suit partout. Vous voulez un truc ? Vous pouvez l'acheter sur Amazon dans un train, pendant le cours ou dans les chiottes. Votre PC ou iPhone bu ? Vous avez l'impression d'avoir une VDM. Pensez à toutes ces années où nos vieux s'aimaient à distance (durant les guerres, les voyages etc.). Ils y arrivaient mais ils avaient l'habitude d'attendre. Bref, pour nous y'a plus l'time. Le XXIème siècle, c'est un mec fourbe pour ce qui est des « relations à distance » parce qu'il a effacé l'idée de distance physique justement, en rapprochant les gens dans un espace numérique, mais il a accru votre impatience, du coup même si l'espace de temps est réduit il vous est insupportable. Finalement, posez-vous la question l'aimez-vous assez pour contrebalancer votre impatience ? Si oui, everything is possible.

La réponse de G. : Je vais commencer par être honnête en te disant que je ne serai absolument pas objectif en répondant à ta question : j'ai déjà vécu une relation de ce genre, et elle s'est mal terminée pour moi. Je ne fais bien sûr pas de mon cas une généralité, mais ne nous mentons pas, il s'agit rarement d'une situation idéale : tu aimes la personne malgré la distance. Avant tout, qu'est-ce que tu appelles la distance ? Ton âme sœur vit-elle à l'autre bout de Paris ? À l'autre bout de la France ? Ou au milieu des montagnes et des Hobbits en Nouvelle-Zélande ? Est-ce temporaire ou définitif ? Il existe tellement de configurations différentes qu'il est difficile de donner une réponse claire et définitive. En fait, ce qui rend ce type de relation bizarre, c'est le fait que l'on dirait que l'on est à la fois en couple et célibataire. Bien sûr, si tu es engagée avec une personne, tu te diras que tu es en couple, même si la personne vit à l'autre bout du monde, mais dans les faits c'est plus compliqué. Tu continues à vivre comme un célibataire. Si le week-end, tu ne

peux pas voir ton copain ou ta copine, tu vas voir tes potes. Bon, une semaine ça va, mais au bout d'un mois ? De six mois ? Est-ce que ça va vraiment te convenir sur la durée ? Alors bien sûr, il y a les réseaux sociaux. C'est cool de pouvoir parler à la personne que l'on kiffe même si elle habite en Chine ou au Guatemala. Par contre, il va falloir faire preuve d'un sang-froid incroyable. La distance, ça change les gens, et ça peut transformer les gens les plus sympathiques du monde en monstre de jalousie. Si tu as déjà tendance à être jaloux ou jalouse avec les gens physiquement proches de toi, tu risques de manger assez sévèrement. Je dresse un tableau assez pessimiste des relations à distance, mais au fond j'y crois quand même. On a tous, dans notre entourage, l'exemple du couple qui gère ça sans trop de problème, et que tout le monde admire. L'essentiel, si tu veux que cette relation marche, c'est de faire des efforts. Alors ouais ça va sûrement te coûter cher en billets de train ou en billets d'avion, mais tu verras du pays ! Et quand le problème de la distance sera réglé, tu te diras que ça valait le coût.

We need you ! Pose ta question aux rédacteurs du courrier du cœur, ils répondront dans notre prochain numéro ! Tu peux nous joindre via notre adresse mail ou notre page facebook inscrits sur la dernière page du journal.

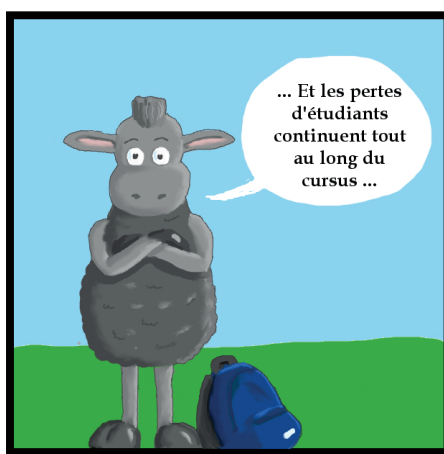
LA PLACE DU TALENT

Couleur rougeâtre tirant vers le rose
 Ta lumière transcende le ciel
 Courant à l'horizon,
 Tu disparais comme tu es venu,
 Furtivement.
 En laissant place au ciel étoilé,
 Les premiers rêveurs te contemplent
 Ta force semble s'atténuer lorsque tu t'en vas
 derrière la montagne.
 Pourtant, ta lutte acharnée avec l'Olympe a été
 rude.
 En défiant les Dieux par ta couleur
 Tu montres ton refus de la blanche conformité.
 Symbole du combat sans fin entre la lumière et
 l'obscurité,
 Les poètes s'inspirent de ta beauté.
 Tu es le passage du jour à la nuit
 C'est toi le détenteur du savoir
 Tu as vu la Terre sous tous ses angles durant des
 décennies.
 Les lois de la physique n'ont pas de secrets pour
 toi.
 Tu sais que la violence, le profit et l'argent
 n'amènent pas le bonheur.
 Les hommes, créatures fragiles, succombent
 parfois à ces malheurs
 Mais la meilleure des médecines est simple :
 Regarder le ciel,
 Lire les étoiles,
 Se sentir libre.

■ Léa Jacquier

Le château enchanté,
 Perdue sur une colline verte et dorée,
 S'élève la tour de roc bien usé,
 D'une couleur claire par le temps délavée
 Qui témoigne innocemment de son âge avancé.
 Ô combien d'histoires si merveilleuses,
 Au cœur de ce château se sont déroulées ?
 Ô combien d'hommes se sont ici égarés
 Éblouis, dans cette beauté fabuleuse ?
 La colline verte, socle de ce lieu magique,
 Est bordée d'une forêt aux cimes magnifiques.
 Elle semble se mouvoir, bougeant avec le vent,
 Habitée de douceur et de vie, héritage d'antan.
 Qu'il est doux de marcher au milieu de ce lieu,
 D'arpenter ce château, cette colline, cette forêt,
 De sentir la magie et se laisser bercer
 Au rythme du soleil qui dévore de son feu.
 Et tandis que la nuit autour de moi se tombe,
 Je pose mon stylo et regarde cette tour.
 Dans la lumière rougeoyante de la fin de ce jour,
 Elle tente de retenir la magie de son ombre.

■ Macia



■ Tif

MAIS LE PHARE OUEST, CE N'EST PAS SEULEMENT UN JOURNAL : C'EST AUSSI UN SITE WEB PROPOSANT DES RENDEZ-VOUS HEBDOMADAIRES (COMME LA REVUE DE PRESSE), MAIS AUSSI DES ARTICLES SUR DES ÉVÉNEMENTS PONCTUELS, DES REPORTAGES, DES TÉMOIGNAGES...

Le site comporte plusieurs rubriques :

- **DECRYPT'ACTU** : elle vise à résumer l'actualité de la semaine (notamment dans la Revue de Presse) et à mettre en lumière les derniers événements marquants – qu'ils soient politiques, culturels ou sociétaux.
- **LUMIERE SUR LE CAMPUS** : elle met l'accent sur la vie du campus et sur les expériences des étudiants : les initiatives made in Université Paris Nanterre, une tribune libre dans laquelle les étudiants peuvent s'exprimer sur leurs expériences... Cette rubrique est aussi l'occasion de découvrir des compositions et créations purement estudiantines.

Vous pouvez aussi retrouver les anciens numéros du journal papier en format PDF, un mois après leur sortie, découvrir l'équipe du Phare Ouest et nous donner votre avis sur le journal et les autres supports qui gravitent autour de ce dernier.

Le site web est ouvert à toute production étudiante, du moment qu'elle ne profère aucun propos à caractère homophobe, raciste, xénophobe, misogyne – discriminatoire de façon générale.

Donc si vous êtes tentés de répondre aux sirènes du Phare Ouest, n'hésitez plus : foncez ! A vos stylos, à vos claviers et venez éclairer de vos lumières des sujets de votre choix.

Si vous souhaitez davantage de renseignements quant au site web ou proposer un article, n'hésitez pas à nous contacter grâce aux liens en 4ème de couverture !



LE MEILLEUR de
la **PRESSE PRO**
et d'**INFORMATION**
à **tarif étudiant !**

Pour vous informer, lisez la presse :
www.info-presse.fr

Margot Lahaye - Sow Diaguissa - Épochè - Adam Najmi -
Sébastien Ah-Yu - Angèle Lefranc - Marion Laventurier -
Alisoa Rakotomavo - Maxime Houde - Shirine Challita -
Constantinos Orphanos- Léa jacquier - Pierre Collet - Macia -
Charlotte Bouvier - Larbi El Hadri - Anaëlle Herrewyn -
Magny Simon - Nina Guibere - Rémy Dimitri - Alexis Mayeur -
Wessalle Nomtaz - Anaëlle Herrewyn - Jade Golfier -
Fazal Mehrvi - Willy Taunay - Tif - Nelly Thoprieux

LE PHARE OUEST RECRUTE !!!

Intégrer l'équipe du journal de Nanterre t'intéresse ? Contacte-nous au plus vite, nous n'attendons que toi !

Page Facebook : Le Phare Ouest

Site Internet : phareouest-nanterre.u-paris10.fr

Email : phareouestnanterre@gmail.com

Twitter : @Phareouestien

Instagram : Phareouestien



**Université
Paris Nanterre**

CAPE
commission d'aide
aux projets étudiants

*Nous remercions l'ensemble des financeurs qui permettent au PHAREOUEST de se développer
ainsi que l'ensemble des professeurs et personnels administratifs
qui nous ont donné leur soutien.*